

Les contes de « Chemin »

racontés par « Phileas Grimlen »
et écrits par « Rufus Plapietz »

(ou la collaboration de trois entités virtuelles)

Août 2013
Philippe Van Ham

Chemin 1

Première rencontre

Depuis un certain temps, chaque jour, Phileas Grimlen, ancien professeur, revenait chez lui à pied. Comme tous les matins, il revenait de la piscine dans laquelle il nageait tous les jours. Routine tout cela. Surtout depuis qu'il n'avait plus le plaisir de converser avec Daphné, la fantôme. Converser métaphoriquement bien entendu, tout se passait en fait sans bruit. Il avait écrit les histoires qu'elle lui racontait et cette relation lui manquait un peu. Bon, vous direz qu'il était fou, soit, vous auriez sans doute raison. Pourtant une conversation avec lui sur la réalité vous aurait laissé(e) pensif(ve). Et puis, un vieux professeur qui raconte des histoires, hein, c'est plutôt banal, cela sent le cliché... Pourtant, c'est à moi à présent, moi son ami de longue date, moi Rufus Plapietz, c'est à moi que revient de vous écrire les morceaux manquants aux histoires qui vont suivre. Phileas s'est contenté de me les raconter. Il n'avait plus goût à écrire, me disait-il. Personnellement je le soupçonne d'avoir en même temps été atteint par un caprice: "Les contes, ça se raconte" répète-t-il; et aussi par une crise de flemme aigüe. Je serai donc son scribe fidèle même si je me permettrai d'insérer par-ci par-là des remarques de mon crû! C'est ce que j'ai exigé et obtenu de lui. Tout de même tout travail mérite salaire! Toutefois, je mettrai mes remarques en italique pour qu'on ne les confonde pas avec les élucubrations de Phileas. Cela me permettra aussi d'écrire souvent à la première personne même si ce n'est pas de moi mais de Phileas qu'il s'agit... Bon vous avez bien suivi? Tout est clair?

Allons-y.

Comme chaque jour ou presque, Phileas Grimlen revenait de la piscine Calypso par une trajectoire précise et invariante. Au début de cette période où il ne bénéficiait plus d'un véhicule, il rentrait chez lui tantôt par un chemin, tantôt par un autre, mais peu à peu, après des essais et des erreurs, un chemin et un seul émergea et ce fut désormais celui-là l'élui. Il aurait eu du mal à vous décrire tout à trac les raisons qui firent que ce fut celui-là et non un autre. Mais en réfléchissant, il vous aurait dit que ce choix résultait d'un mélange subtil d'optimisation par la distance à parcourir et les plaisirs ou la beauté du trajet. Il faut dire qu'en marchant bien, il mettait environ 45 minutes à rejoindre son logis. Cela mettait la distance aux environs de 3 à 4 km. Ce fameux chemin commençait par quelques rues d'un quartier de maisons, de haies et de jardins mais encore parcourues de véhicules nombreux habités par des parents pressés conduisant leurs enfants à l'école. Le retour avait en effet lieu vers 9h. Un premier passage obligé sauf le lundi, jour de fermeture, était une petite boulangerie où il faisait l'achat d'un petit pain au chocolat. Longtemps cette boulangerie lui avait titillé les narines par ses odeurs de pain fraîchement cuit et d'on ne sait quoi mais certainement croustillant. Il avait commencé par féliciter la boulangère pour les délicieuses émanations de son magasin mais sans rien acheter, Phileas est ainsi fait. Des semaines plus tard, alors qu'il était sous le vent de la boulangerie, il n'y tint plus

et entra. Pour acheter cette fois. Quoi, la natation, cela donne faim! Il avait le souvenir que, gamin, il achetait avec son copain Théo, un pain entier, non coupé, et quelques morceaux de "boding" qu'ils dévoraient tous les deux sur le chemin du retour. C'était une autre piscine, Théo était mort depuis longtemps faute de belles cartes dans son jeu et leurs jambes comme leurs appétits étaient alors jeunes et vigoureux.

Après un ou deux immeubles à la verticalité arrogante, le petit pain en question à la main, il se glissait ensuite dans un quartier appelé "logis", sorte d'espace vert saupoudré d'habitations petites et bon marché, version horizontale des HLM en tellement plus beau et tellement plus agréable à vivre. Un monde de maisons et d'appartements dont le nombre d'étages ne dépasse jamais deux! Un monde de petits espaces de jeux, de piétonniers, d'arbres, de pelouses du plus joli effet. Les oiseaux y sont chez eux, les gens aussi et donc Phileas.

En vue du premier espace de jeux, le petit pain déjà avalé, il traversait pelouses et petites rues serpentine pour aborder la longue descente vers les étangs. Une petite rue, sans trottoir ou presque, la rue "de la herse" avec sa vierge fleurie tout en haut, descendait par la plus grande pente vers le parc du bas et sa large avenue où se croisaient tramways, voitures, pistes cyclables, arbres, et tutti quanti.

Ce fleuve de fer traversé, il entra dans le parc "Tenreuken" qui touche presque à la forêt de Soignes toute proche. Un immense étang s'allongeait alors près de lui et depuis son chemin il admirait les canards d'espèces tellement nombreuses et bizarres qu'il en soupçonnait certaines d'être extraterrestres. Les plantes, les arbres, les fleurs donnaient leur festival entre le printemps et l'automne. L'hiver aussi avait son spectacle de glaces, de perles et de givre.

Une fois l'étang longé, il fallait remonter sur l'autre versant ce qu'on avait primitivement descendu sur le premier. Donc, les mains jointes dans le dos sous le sac, le pas marqué et plus lent, il s'insinuait dans un autre ensemble de piétonniers et de petites maisons jusqu'au sommet, appelé "Transvaal" ici, "Blankedelle" là avec son école primaire. Enfin, en deux rues, il atteignait enfin son logis à lui.

Si je vous raconte tout cela, c'est parce que l'un des personnages principaux de cette histoire est le chemin lui-même, du moins aux dires de Phileas...

Il fallut des semaines avant la première "rencontre", si l'on peut dire, entre Phileas et son Chemin. Il parcourait la plaisante trajectoire précédemment décrite lorsque arrivé près de l'étang... Une voix dans sa tête s'adressa à lui!

-Salut, dit le Chemin, belle journée hein?

-Quoi? Qu'est-ce que... Daphné? Seriez-vous...?

-Non, non, nous avons quitté la piscine et Daphné, son fantôme, est loin à présent, vous le savez comme moi!

-Qui vous? Ah! Décidément, je deviens complètement gaga! Voilà que je me parle à moi-même!

-Ce n'est pas complètement faux notez... fit le Chemin.

-Je fais pourtant bien attention à ne pas bouger les lèvres... Avec Daphné il fallait que

j'aie les oreilles sous l'eau! On dirait que...

-Que vous avez avancé d'un cran dans la folie?

-Oui, c'est cela...

-Il est vrai que cela demande réflexion. Est-ce que parler dans sa propre tête à un interlocuteur fictif est une pathologie, sur le plan psychologique veux-je dire?

-Ben, je n'en sais rien, moi, j'ai toujours pensé que tout le monde... euh...eh bien, bavardait un peu dans sa tête quoi!

-Là je crois que vous avez parfaitement raison. Quant à l'épisode de la fantôme de la piscine... cette chère Daphné... Bon, allez, je vous fais marcher, je l'ai entendue moi aussi bien sûr puisque je suis dans votre tête!

-Je ne peux pas dire que cela me rassure! Mais en presumant que... Bon! Qui êtes-vous? Encore un fantôme?

-Pas du tout! Moi je suis encore beaucoup plus proche de vous, je suis votre Chemin, je suis... Chemin!

-Je n'y comprends rien, mais alors rien du tout!

Et pendant ce temps, Phileas continue à avancer, comme si de rien n'était! On pourrait le croire perturbé et on aurait raison, mais pas un faux pas, pas le moindre trébuchement! Il poursuivait en quelque sorte, son chemin...

-Voulez-vous que je vous explique?

-Mmh...

-Quoi "mmh..." ?

-Ben, j'hésite, tout de même, il faut me comprendre!

-Allez, laissez-vous faire, vous savez, tout le monde possède ce genre de chose, enfin, de chose comme moi, en lui! Disons que peu arrivent à les entendre mais nous avons évolué avec vous depuis le singe nous aussi!

-Quoi?

-Prenez un cerveau...

-Mouais...

-Des milliards de neurones interconnectés, même chez le singe, vous voyez?

-Un peu mais...

-Sur cette masse d'éléments liés, des impulsions électriques, une activité, d'accord?

-C'est l'évidence, on sait bien tout cela aujourd'hui!

-Toute cette activité, elle fait aussi partie de vous, comme vos os, vos muscles, vos organes, toutes vos cellules quoi!

-Oui même si elle n'est pas exactement de la même nature quand même!

-Soit mais quand cette activité cesse dans vos neurones, vous êtes...

-Dans le coma dépassé? Encéphalogramme plat, c'est cela?

-Voui, et quand cela cesse dans vos cellules...

-Quoi?

-Ben, les activités biochimiques pour faire court...

-Oui? Quoi?

-Vous êtes alors mort, complètement mort!

-Hmm, d'accord! D'accord, j'en conviens.

-Pourtant et pour un temps encore, vos neurones sont tous là et vos cellules aussi...

-Soit!

-Donc, ce que vous êtes, c'est cette...

-Activité?

-On pourrait dire cela comme ça.

-Cela suppose quand même que, une fois l'activité de...tout cela, disparue, "je" ne suis plus là mais...

-On n'en sait rien, c'est vrai. D'où l'âme qui s'en va dans des dimensions autres que celles dont il est question ici. Je ne conteste pas cela, je veux seulement dire qu'à part cette espèce de radeau de sauvetage qu'on appelle âme, voire même pour certains, âme immortelle, vous êtes la résultante de toutes ces...

-Activités neuronales, biochimiques, hormonales, etc.

-Voilà! Comme une onde est supportée par un milieu, notre activité, c'est à dire "nous", est supportée par ces cellules diverses qui échangent des molécules.

-Et votre place à vous là dedans?

-Une composante, un programme de base inscrit dans quelques circuits neuronaux à la base, dans une partie innée de votre esprit en quelque sorte. Il a toujours été vital pour une espèce de retrouver son chemin, donc...

-Donc vous êtes une sorte de sous-programme qui permet à quiconque de mémoriser et puis retrouver son chemin. C'est vrai que c'est essentiel... Seulement je ne vois pas pourquoi cela se mettrait à me parler!

-C'est en effet rarement le cas.

-Donc tous ces gens que nous croisons ont leur "Chemin", depuis la naissance, comme une sorte de truc préprogrammé dans leur cerveau?

-Oui, et je ne suis pas le seul d'ailleurs...

-Ah bon?

-Mais parlons-en une autre fois si vous voulez bien.

-Je crois en effet que c'est mieux ainsi... Pourtant, un programme inné, dans les neurones...

-Bof, les neurones sont des cellules et les cellules contiennent toute votre hérédité, y compris comment faire pour obtenir un autre exemplaire...

-Quoi?

-Ben, faire des enfants quoi!

-Ah! Ouiiii, c'est juste au fond... Mais vous me parlez!

-C'est rare, mais ça peut arriver, surtout quand on parcourt le même chemin jour après jour!

-Cela m'est déjà arrivé et vous ne vous êtes pas manifesté!

-Je ne me sentais pas prêt. Et puis, pour la plupart de ces chemins... Vous rouliez en voiture, alors... Je ne tiens pas à provoquer un accident!

-Merci!

-Pas de quoi, c'est tout naturel! Au fond, je vous préfère en bonne santé!

-Et vous entendez ce que j'entends, voyez ce que je vois, et...

-Pour tout ce qui concerne les chemins, oui, j'ai accès à tout comme vous, et même mieux car je ne suis pas distrait par...

-Par la vie quoi, par ma vie...

-C'est un peu rude, mais c'est l'idée générale!

Ici j'interviens à nouveau car Phileas qui n'en revient pas, m'a raconté une série d'échanges avec ce Chemin et moi je reste un peu sur ma faim. Ils ont fait connaissance peu à peu et j'avoue que moi, aucun "chemin" personnel ne s'est jamais mis à me parler dans ma tête. Bon, je suis un scientifique, moi, et pas un rêveur un peu déjanté comme Phileas. Mais c'est mon ami et une parole est une parole. Je sentais qu'il avait besoin de moi également, aussi, je fais ce boulot de scribe. Tout ceci est un peu décousu, mais je veux vous dire surtout que je ne prête quant à moi aucune réalité à tout ce galimatias! Disons pour simplifier que Phileas aime à personnaliser les choses alors que moi, j'aime à les objectiver. Ce qui me fait enrager, c'est que les deux approches ne se contredisent pas! Enfin, pas assez clairement à mes yeux! D'où, en plus de l'amitié, le souci que j'ai de retranscrire. J'arrête là ce sursaut d'humeur. Je reprends la fin de cette promenade cruciale puisque initiale.

-Est-ce que vous pourriez me dire, cher Chemin, ce que nous allons gagner à converser ainsi en plus des fonctionnalités que nous remplissons déjà tous les deux?

-Gagner? Vous pourriez préciser?

-Ben, quels avantages allons-nous tirer du fait que nous en soyons arrivés à converser?

-Oups! Je n'en sais rien du tout... C'est venu comme ça...Je...

-Car vous dites "je", vous aussi, non?

-Oui... C'est vrai...au fond...

-Donc je suis bien en train de délirer, non?

-Non! Attendez! Vous savez bien que vous n'arrivez à bien réfléchir qu'en marchant! C'est juste hein?

-Ou...i... Mais encore?

-Je suis tellement de chemins que vous avez empruntés, moins souvent sans doute que celui-ci mais en réfléchissant toujours si fort! C'est peut-être pour cela que je...

-Soit! Bon, j'arrive chez moi, cher Chemin, et nous continuerons cette intéressante conversation lors d'un autre périple entre la piscine et chez moi?

-Oui, merci! Je vous montrerai alors des choses que généralement vous ne voyez pas... et n'entendez pas...

-Bof, j'en accepte l'augure. D'ici là, reposez-vous bien dans mes...neurones! Ah! Bon, il va falloir que je consulte moi!

Ainsi s'achève le premier récit des dialogues avec son Chemin de mon ami Phileas Grimlen.

Votre serviteur:
Rufus Plapietz, Scientifique.

Chemin 2

Les triplets

Voilà donc venu le temps pour moi de vous écrire une deuxième histoire relatant les conversations de mon ami Phileas Grimlen avec cette partie de lui qu'il appelle son "Chemin" et qui est une sorte de voix interne s'exprimant au nom d'une fonctionnalité que chacun connaît et dont la plupart d'entre nous bénéficie: retrouver son chemin! Pour Phileas, qui l'eut crû, cette fonctionnalité avait acquis une sorte de personnalité et recherchait la conversation! Tout cela est sans doute un de ces canulars dont Phileas a le secret et moi son ami, moi Rufus Plapietz, scientifique assez positiviste en plus, j'ai accepté de relater ce que Phileas lui-même est trop fainéant pour écrire. A sa décharge et à la mienne, nous aimons bien les histoires...

Le retour de la piscine, juste quand je commence à manger mon délicieux petit pain au chocolat, passe par un rond-point au milieu duquel trônent à nouveau trois tilleuls. Ils ont été replantés récemment à la place des anciens et vénérables tilleuls qui en plus n'étaient que deux survivants! La petite place s'appelant "les trois tilleuls", il fallait faire quelque chose! L'administration communale de cette "commune verte" fit enfin le nécessaire avant qu'il n'en reste qu'un que la dérision populaire n'aurait pas manqué d'appeler "le dernier des Mohicans". Le rire est l'arme du pauvre ou du sans pouvoir...

Je jugeai de la belle allure de ces jeunes arbres qui doivent ainsi survivre au milieu des automobiles et des bus qui font aux heures de pointe une sorte de manège infernal et malodorant.

-Ils sont vigoureux hein? fit tout à coup dans ma tête, Chemin, ce compagnon imprévu de mes ballades.

-Ah, vous êtes là, vous!

-Vous savez, je ne vous quitte pas un instant en fait. Mais je ne veux pas déranger... alors, je me tais.

-Ecoutez, moi ça me gêne franchement! Je suis sûr que je vais finir par articuler mes répliques et de quoi j'aurai l'air, hein?

-D'un bonhomme d'une soixantaine d'années qui parle tout seul en marchant... Vous seriez loin d'être un cas unique!

-Ouais, eh bien, je n'en veux pas! On a sa dignité tout de même!

-Bon, bon, ne vous emballez pas, avec Daphné, vous vous en sortiez plutôt bien, non?

-Mais c'était dans la pataugeoire de la piscine, je pouvais me concentrer, tandis qu'en marchant...

-Je conviens que l'exercice est plus difficile! Alors... Je ne sais pas moi, serrez les dents, les lèvres ou...

-Laissons cela voulez-vous, je verrai bien!

-Vous verrez mais... avez-vous vu?

-Quoi cela?

-Les trois peupliers...

-Ah? Eh bien oui, maintenant que vous me le faites remarquer. Pas loin des trois tilleuls, trois peupliers!

-Attendez un peu plus loin... Vous savez, passé ce bâtiment assez laid à huit étages, le seul du coin d'ailleurs...

-Écoutez, je termine tout juste mon pain au chocolat et je vais en effet tourner sur la droite dans cette rue à sens unique avec ce fichu building, patience!

-Là-bas sur cette pelouse qu'on a eu quand même la décence de planter pour entourer ce monument à la laideur et plus loin qu'apercevons-nous déjà?

-Trois sapins!

-Et encore un peu plus loin?

-Un grand saule pleureur, tout seul!

-Voilà! Avouez, cher Phileas, que ce n'est pas commun tout de même: trois tilleuls, trois peupliers, trois sapins et puis ce saule pleureur?

-Je n'y vois personnellement rien de spécial! Sauf si vous voulez jouer à l'arithmétique amusante, du genre trois fois trois plus un égale dix! Quoi dix? Mais c'est un signe! Ah, ah, ah! Je ne marche pas dans ces élucubrations là, je vous le dis tout de suite, cher Chemin! Avec des propos comme ceux-là on découvre comme l'ont montré certains, un rapport entre les mensurations de la grande pyramide et le nombre pi et d'autres ont d'ailleurs fait pareil avec les mensurations d'une cabine téléphonique! Non, non et non je ne marche pas!

-Techniquement, si, vous marchez, cher Phileas, et...

-Ooh! Très drôle vraiment!

Je me permets ici d'intervenir en tant que Rufus pour faire remarquer à quel point mon ami arrive à être irascible vis à vis de ce qui finalement est une part de lui-même. revêtue d'une certaine indépendance, soit, mais tout de même... Avec la fantôme Daphné on pouvait plus facilement admettre mais ici... Il arriverait presque à me faire croire à une réelle autonomie entre lui et Chemin. Sommes-nous tous ainsi à des degrés divers? Moins "conscient" dirais-je? Ou alors s'agit-il d'une pathologie? Parce que enfin, il y a eu Jeanne d'Arc et quelques autres qui prétendirent entendre des voix! S'agirait-il du même phénomène? La suite nous amènera sans doute des éléments à ajouter à ces idées.

-Ne vous vexez pas, je vous en prie! Je ne vous suggère aucune arithmétique ou numérologie d'aucune sorte! Je voudrais seulement vous interroger sur les arbres et leurs...histoires?

-Vous savez, les arbres servent souvent de symbole aux spécialistes de la généalogie! Alors, la généalogie des arbres! Wouf! Cela doit passer par les fruits, les graines, les jeunes pousses et tout cela.

-Oui, mais quand on plante un arbre... disons déjà adolescent voire jeune adulte

comme on le fait maintenant...

-Comme avec les trois tilleuls sur le rond-point?

-Oui. Au fond, leurs racines ont dû se mêler à celles ou au résidu de celles des précédents, non?

-Sans doute, sans doute... Les « désouchages » des vieux tilleuls ont certainement laissé des reliquats.

-Cela ne vous titille pas la branche science et fiction de votre système neuronal?

-Quoi? Attendez... Ah! Comme vous y allez!

-Ah, non, là c'est *vous* qui y allez...

-Soit, je vous le concède, vous avez réussi à allumer quelque chose! Des bouts de racines, enterrées, encore gorgées de sève, composées de milliers de cellules, chacune avec l'ADN du prédécesseur et pleine de molécules complexes peut-être porteuses d'informations...

-Porteuses d'une histoire?

-Ou de plusieurs... Oui, oui... Intéressant... L'histoire des arbres qui passerait ainsi comme on se passe des mémoires... Cela me donne une idée pour vos trois triplets et votre isolé là!

-Ah oui? Vous racontez?

-Laissez-moi un peu de temps que diable! ... Disons... jusqu'au début de la descente par la petite rue de la "herse", à l'endroit de cette toute petite chapelle avec une vierge, vous savez, dans un arbre... Toujours fleurie d'ailleurs...Mmh?

-Soit, je vois très bien naturellement. J'attends donc en observant comme à mon habitude.

-C'est cela, oui, merci...

J'interviens à nouveau, moi Rufus, rapporteur de ces... "échanges" entre Phileas et Chemin, pour faire remarquer la trame de toute cette histoire. Cela intéressera peut-être un jour quelqu'un.

Bon, moi aussi je suis tout près de croire que plusieurs personnalités, les unes plus dominantes, d'autres moins, peuvent coexister dans le même cerveau et donc dans le même corps. Ici, par exemple, nous avons un membre de la société de l'esprit (comme l'a autrefois présentée Minski), à savoir Chemin, qui observe des tas de trucs "chemin faisant". Quoi de plus normal? Par ailleurs, nous avons une personnalité, disons principale, qui, elle a, dirons nous, assez bien d'imagination... On voit donc l'une qui fournit les éléments parfaitement objectifs que l'autre va transformer en élucubrations vaguement cohérentes basées sur des réminiscences scientifiques, bref ce que l'on pourrait appeler un conte... Vous allez donc assister à présent à la production de l'élucubration en question, je vous souhaite un bon parcours!

-Heu... Nous sommes dans le haut de la rue de la herse et...

-Je suis prêt! Vous voyez cette petite chapelle en bois de quelques dizaines de centimètres de côté?

-Où cela?

-Allez, ne faites pas semblant! Là! Dans les premières branches, bien incrustée et... toujours fleurie! Savez-vous pourquoi?

-Pourquoi elle est toujours fleurie?

-Non! Pourquoi elle est là?

-Bah, une sorte d'hommage superstitieux à la vierge, enfin... à la Vierge avec un grand V bien sûr.

-Je suis désolé mais je dois vous contredire. Dans mon histoire, cela ne se déroule pas comme cela.

-Oui, mais... Et les arbres? Vous savez trois fois trois plus un?

-Je ne les oublie nullement! Cependant, tout commence avec cette Vierge. Elle commémore un triste événement.

-Ah bon?

-Laissez-moi raconter! C'est déjà assez pénible de le faire les lèvres closes et en marchant!

-Je suis tout attentif...

-Voilà! L'histoire prend sa source au moyen âge, alors que la placette que nous venons de traverser avant la rue de la herse n'était autre qu'un poste de garde fortifié en haut d'une sévère pente. Autrefois c'était même beaucoup plus raide qu'aujourd'hui. Une pente très, très abrupte. Bref, de celles qu'il est facile de défendre. Dans cette fortification en bois et dont aujourd'hui il ne reste rien, il y avait un passage et, pour fermer ce passage, une herse! D'où aujourd'hui encore le nom de la rue qui descend.

En ce temps des années neuf cents, par là, ici au-dessus se tenait un assez gros bourg, un peu le futur de Watermael-Boistfort, du moins la partie haute où l'on monte en cas d'invasion ou de crues de la Wolluwe qui coule dans le fond. Ce bourg bénéficiait bien entendu des artisans habituels, forgeron, potier, etc. etc. Mais les habitants avaient en plus la chance d'avoir parmi eux un mire! En ce temps là un mire était le médecin local. Il était aussi souvent et c'était le cas de maître Nicolas, apothicaire et herboriste. Souvent aussi on leur prêtait des talents de sorcellerie ou de guérisseur, ne serait-ce que parce que le bon peuple préfère penser qu'il est malade pour des causes surnaturelles que naturelles. Tout cela d'ailleurs encouragé par un clergé qui ne demande qu'à implanter ce virus neuronal qu'est le péché et le désir de se le faire effacer associé à la croyance que ce qui arrive est la conséquence du-dit péché.

Donc maître Nicolas était un mire et un bon en plus! Il n'y avait pas un jeune de l'époque qu'il n'ait mis au monde car le village n'avait pas de sage-femme reconnue. Toutefois, maître Nicolas avait aux yeux de l'époque un grand défaut: il était un peu efféminé, restait célibataire et des rumeurs couraient sur quelques aventures qu'il aurait eues avec de beaux jeunes-gens dans des villages éloignés certes, mais pas assez pour la propagation des ragots. Or, à l'époque, ce qu'aujourd'hui on appelle homosexualité portait simplement le nom de sodomite et était puni de mort! Le sens pratique des gens fit que maître Nicolas ne fut pas inquiété malgré certaines rumeurs.

En bref, il était plus utile vif que mort! Donc, on fermait les yeux... mais à demi seulement.

Lui, comme souvent dans les choses de l'amour, il ne se doutait de rien et était tout entier dans son rôle de médecin voire même, dans certaines circonstances, de chirurgien.

Il advint cette chose fatale qu'il tomba éperdument amoureux d'un fils du village. Tout son contraire, carré où lui était longiligne, fort alors qu'il était d'une nature douce, mais tous deux êtres souriants et pleins de sollicitude pour autrui. Le curé n'aurait trouvé plus parfaits exemples de charité et d'altruisme que ces deux hommes. Bref Nicolas aimait Bertrand et était payé de retour.

Bertrand était le fils d'un fermier riche et puissant. Ce dernier remerciait les cieux de lui avoir donné un fils aussi fort, beau et doux de caractère, propre à lui succéder et à lui faire de nombreux petits enfants.

Mais il devint évident que les jeunes filles n'attiraient pas Bertrand même si plus d'une lui tournait autour.

La liaison entre Nicolas et Bertrand aurait pu durer pourtant sans le désir du père de ce dernier de prolonger sa dynastie. Nicolas, qui faisait aussi office de vétérinaire avait des occasions nombreuses de visiter la ferme de Bertrand et celui-ci ne manquait pas non plus de l'aller prévenir si quelqu'un requérait ses soins à la ferme. Donc, tout le monde se mit à trouver bizarre que Bertrand ne convole point. Dans un premier temps. Il fallut aux ragots le temps de naître et de s'amplifier pour qu'on fasse le lien avec Nicolas.

Le plus gros des rumeurs passèrent par les bavards mi-sages, mi-séniles que sont les anciens du village dont le lieu d'activité principal était situé sous trois tilleuls où se trouvaient des bancs. ce lieu était le point focal des cancans, des parloles, des nouvelles, des rumeurs et des ragots. Trois vieux sous ces trois tilleuls ne manquaient pas de colporter les hypothèses, supputations et soupçons des uns et des autres. A un certain âge, on trouve plaisant d'être encore au centre de quelque chose. Un jour vint où, aux yeux de tous, il fut certain que Bertrand et Nicolas... Bref, vous m'avez compris!

Donc le père de Bertrand, tout à sa déception, fit un esclandre et en appela à l'église et aux moines! "Ramenez mon fils dans le droit chemin!" s'exclamait-il.

Mais l'église, même en sa version locale de petite abbaye accolée à une grosse chapelle, lorsqu'on lui propose un péché bien en chair... C'est un peu comme demander à des pyromanes de travailler comme pompiers! Bertrand fut tout d'abord emprisonné. Trois moines délégués par l'abbaye allèrent quérir le guet dont on détacha un sergent et deux soldats. Ces six individus prirent Bertrand qui les suivit, encore confiant dans sa gentillesse, sa force et sa foi. Curieusement, dans ce qui suivi, Nicolas ne fut jamais inquiété... La sagesse populaire. Pourquoi se priver des talents d'un bon mire que bien entendu ce jeune pécheur a détourné de son apostolat! Tout se précipita lorsque Nicolas, jugeant que la coupe était pleine, se dirigea vers cette petite place forte avec sa herse et ses palissades.

Prévenus, les moines et les soldats se dirent qu'ils ne pourraient pas faire avouer ou

amender le jeune Bertrand. Le père, voyant son fils déjà ensanglanté par les tortures de la question, suppliait qu'on lui rende son fils!

Pressés par le temps et peu enclins à devoir rendre des comptes, ils attachèrent Bertrand à la herse et s'apprêtèrent à le rouer à mort accompagnés par les chants des moines. Ainsi son âme serait peut-être sauvée? Qui sait?

C'est alors qu'une fille s'approcha, porteuse d'un broc d'eau et donna à boire au malheureux.

Les soldats la frappèrent et elle dévala la pente en culbutant. A cette époque, elle était bien plus raide qu'aujourd'hui. Tout en bas, la fille ne bougeait plus. Alors, Bertrand, réunissant ses forces, souleva la herse et la décrocha de ses supports. Mais le poids et les entraves qui le maintenaient eurent raison de sa brève colère et il dévala à son tour.

Quand Nicolas parvint au bas de cette pente abrupte, Bertrand était mort et la vie de la fille ne tenait qu'à un faible fil. Elle survécut pourtant. Grâce à lui, lui le mire qui la soigna en pleurant toutes les larmes de son corps sur son amour perdu.

Les choses reprirent leur cours. Nicolas fut considéré comme une victime de Bertrand. Il aurait été attiré par ce dernier dans le péché que chacun ne pouvait concevoir que comme sodomie. Même les moines pourtant familiers de ces tentations pour ne pas dire de ces pratiques, furent pleins de compassion pour Nicolas. Tout le monde s'y retrouvait. Les uns avec bonne conscience, les autres avec le sentiment d'avoir préservé le principal.

La jeune fille, une fois guérie par Nicolas, devint son assistante et fut un jour son successeur même si.... Une femme mire? Cela ne s'était jamais vu! Des sorcières, oui, mais... Enfin, elle ne finit pas sur le bûcher malgré les moines sourcilleux et avides de tels spectacles. Le sens pratique populaire encore une fois.

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là. Tout à fait par hasard, à cette époque, les trois fois trois arbres existaient déjà. Parmi beaucoup d'autres bien sûr. Il germa alors dans l'esprit de Nicolas un plan bizarre.

"Vous m'avez ravi mon aimé, marmonnait-il, vous avez abrégé sa vie... Eh bien, moi, d'une certaine manière, je vais prolonger la vôtre..."

Tout était dans ce..."d'une certaine manière", en effet. C'est là que Nicolas devint un peu sorcier finalement...

A la mort de chacun des 10 intervenants, le père de Bertrand, les trois vieillards, les trois soldats et les trois moines, il fut, comme médecin, appelé pour assister ces mourants. Ce qu'il fit du mieux qu'il put d'ailleurs. Mais à chaque fois il fit de ces corps un extrait, une quintessence, un liquide précieux fait des substances les plus intimes et les plus riches de chacun. Successivement, il en arrosa les racines de chacun des arbres, la nuit par une lune bien claire. Un tilleul pour chaque vieillard trop bavard, un peuplier pour chaque soldat au garde à vous perpétuel, un sapin sombre pour chaque moine et enfin un saule pleureur pour ce père imprudent.

Par cette bizarre alchimie, les esprits des 10 compères restèrent attachés aux arbres et puis aux arbres qui les remplacèrent et cela jusqu'à aujourd'hui. Car en effet, les résidus de racines se passent bien de curieux messages. A jamais, enfin très longtemps, ils pourront ainsi vivre une sorte de semi vie avec les sensations des arbres mais aussi celles des esprits captifs qui ne peuvent poursuivre leur route vers on ne sait quoi...

Nicolas mais aussi son apprentie, la jeune fille à la cruche, firent en sorte que toujours on replante ces mêmes arbres aux mêmes endroits génération après génération. Ils y arrivèrent par des actes notariés et aussi par une croyance. Un jour une jeune vierge vint abreuver un jeune homme torturé, ils dévalèrent tous deux la pente de la herse. La première survécut et se consacra à soigner et l'autre mourut. Une petite chapelle en bois commémore l'événement car d'un mal surgit un bien. La jeune fille, elle aussi passa le flambeau de la médecine à un gamin abandonné. Ce dernier à son tour fit en sorte que son talent ne se perde pas. La population devait bien reconnaître qu'elle échappait aux fléaux, pestes et autres épidémies qui sévirent. Ils en vinrent à croire que tout continuerait bien tant que serait fleurie cette chapelle. "Chapelle fleurie, Médecin guérit" est la sentence ou le dicton local.

Parfois, par une lune bien claire et temps de brouillard simultanément, on peut voir les brumes prendre d'étranges formes autour de ces dix arbres. Mais bien sûr, il faut le savoir et cela advient si rarement...

-Voilà, Chemin, vous l'avez eue votre histoire!

-Oui...Brrr, cela fait un peu froid dans le dos tout de même... Quelle punition!

-Allons, cher Chemin, j'ai tout inventé! Regardez, nous voilà rendus chez nous!

-Oui, mais une histoire, cela possède une sorte de vie aussi. Vous m'inquiétez un peu Phileas...

Je vous l'avais dit.... Une bien étrange association que Chemin et Phileas... Enfin, je reste ...

*Votre serviteur:
Rufus Plapietz, Scientifique.*

Chemin 3

Le Troll

*Cette troisième histoire va sans doute poser des problèmes... Foi de Rufus Plapietz, j'en suis encore à me demander si je dois dire merci à Phileas Grimlen, cet ancien professeur de sciences devenu conteur et pour tout dire, un peu fou dans sa tête. Ou alors peut-être dois-je le maudire pour avoir mis dans **ma** tête les idées contenues dans l'histoire qui va suivre. Je vais donc tenter de l'écrire aussi fidèlement qu'il me l'a contée, sans y ajouter des interprétations, involontaires bien sûr mais réelles, qui fausseraient la façon dont il me l'a présentée à moi. Ah! J'ai horreur de devoir ainsi faire amende honorable de fautes que je n'ai même pas encore commises.*

Comme chaque jour ou presque, mon trajet, je n'ose plus dire "chemin", me faisait traverser et longer ce merveilleux étang du Tenreuken. Or, il y a non loin du bout de cet immense étang, haut lieu du modélisme de bateaux en réduction, bonheur des enfants le dimanche, un passage venant d'un autre étang situé un peu en amont du cours de la Woluwe, ru sans beaucoup d'allure mais sympathique. On sait bien qu'il se gonfle aux orages et fortes pluies et inonde volontiers cette espèce de grand axe urbain automobile qu'est le boulevard du Souverain.

Donc un passage avec de gros rochers, une galerie souterraine, des iris d'eau bien jaunes au printemps, un petit pont et même une sorte de gué fait de gros blocs entre lesquels passe l'eau.

Je m'arrête rituellement sur le petit pont pour regarder vers le passage et puis vers l'étang avec en avant plan une petite île qui sert de nichoir aux canards et aux cygnes. C'est alors que...

-Je me demande vraiment d'où peuvent bien venir ces gros blocs de pierres, nous ne sommes pourtant pas dans un coin rocheux! fit remarquer Chemin. Je dirais même, si vous me permettez toujours ce "je" cher Phileas, qu'ici on ne trouve que sable, glaise et pierres de sable mais...ces rochers? Avez-vous une idée?

-Ah, dire que je vous avais presque oublié, Chemin! Je suis arrivé jusqu'ici sans que vous ne m'adressiez, métaphoriquement bien sûr, la parole!

-Oh bon! Excusez-moi, si vous préférez que je me taise à jamais...

-Allons, ne soyez pas aussi susceptible! C'est moi, je vous signale, qui suis le versant irascible de la personne que nous partageons, à moins que je ne doive dire "constituons"?

-Il n'empêche...

-Ecoutez-moi, ces rochers ont sans doute été portés là pour des raisons d'architecture paysagère. C'est tout de même mieux que de mettre des conduites en béton ou en Eternit! C'est joli mais c'est plus que certainement une construction humaine.

-C'est dommage... J'aurais préféré quelque chose de plus romantique, de plus étonnant. Je trouve ces lieux tellement enchanteurs que...

-Que vous les voudriez aussi *enchantés* hein, c'est cela?

-On peut dire cela ainsi en effet. Allons, Phileas, je pense que...

-Vous voulez toujours tout tout de suite, Chemin, soyez patient, que diable! Surtout devant...

-Devant?

-Ben, les pauvres restes d'un troll!

-Ah, vous voyez quand vous voulez?

-Mouais!

-Donc les restes d'un Troll dites-vous?

-Savez-vous au moins ce que c'est, un Troll?

-Plus ou moins...

-C'est un personnage très antique, du genre Titan, vous voyez?

-Si vous le dites...

-Ils font partie de l'imaginaire féerique et même mythique, des êtres qui sont supposés avoir peuplé la terre avant l'avènement de l'homme.

-Quoi, les fées, les farfadets, les gnomes, les elfes, ondines et tout ça?

-Oui, ce que l'on appelle encore le "petit peuple" même si certains d'entre eux comme les Trolls, Big foot ou Yéti justement, n'étaient pas petits mais plutôt grands!

-Ils ont disparu?

-Certains pensent que nous les avons peu à peu chassés avec notre civilisation, nos outils, nos religions... Ils auraient finalement occupé des forêts de plus en plus reculées, des montagnes de plus en plus hautes, des marais de plus en plus profonds.

-Et puis?

-Et puis plus rien! Aujourd'hui nos moyens de détection sont si performants, nos croyances tellement enracinées que...

-Que?

-Eh bien, qu'ils ne sont plus que des histoires pour enfants petits ou grands. Tout le monde pense qu'ils ont bel et bien disparus mais moi je sais où ils ont émigré!

-Ah oui? Où cela?

-Dans notre immense réseau de cerveaux, ils se sont introduits dans nos têtes grâce aux histoires et aux contes dont on abreuve les enfants par exemple. Ce fut leur étape entre l'existence physique et l'existence... euh, informelle? On ne peut dire informatique mais...

-Un peu comme moi alors?

-Il y a de cela. Grâce à toutes les cultures humaines écrites ou parlées, dessinées ou peintes, le petit peuple voyage de cerveau en cerveau depuis des centaines d'années à présent.

-Comment le sait-on?

-Enfin, Chemin, c'est assez évident! Combien ne voient pas des choses bizarres dans un nuage qui passe, dans un feuillage qui ondule dans le vent, dans le miroitement de l'eau, les stries d'un marbre et il y a tant d'exemples!

-Oui mais en regardant un nuage, on y voit tout aussi bien le chapeau de sa grand-mère qu'un lapin ou...

-Ou un gnome, un dragon, un ange... Hein? Dans les cas que vous citez, il s'agit d'une reconnaissance de forme, d'une comparaison avec quelque chose de réel, alors que dans les miens, il s'agit de l'expression d'un personnage du petit peuple qui vous fait un petit coucou, sans plus. Ils se montrent comme cela.

-Sans plus?

-Enfin, c'est aussi une question de survie, voyez, en se montrant ils rappellent leur existence, ils évitent de disparaître des mémoires puisque c'est là leur dernier lieu d'existence. Ainsi ils peuvent susciter des témoignages surprenants de personnes trop impressionnables, des idées de contes voire de romans fantastiques. Rester dans la réalité, fût-elle virtuelle, dans nos neurones, comme vous d'ailleurs, n'est pas une mince affaire! Ils ne bénéficient pas de cette structure de base génétiquement transmise comme vous, Chemin! On peut dire qu'ils ont pris le risque du "tout immatériel" eux!

-Heureusement qu'il y a les livres, les histoires qu'on raconte, les bandes dessinées et tout cela!

-Comme vous dites!

-Mais alors... Ce Troll?

-Eh bien, lui aussi avait un certain nombre de pouvoirs mais aussi de contraintes.

-Contraintes?

-Ben oui... Vous savez tout de même qu'un Troll est un être qui est non seulement grand mais "pierreux" pourrait-on dire. Leur principal problème est de ne pas apparaître à la pleine lumière du jour...

-Quoi, comme les vampires, ils partent en poussière?

-Du tout, du tout, ils se pétrifient littéralement! Deviennent de gros gros cailloux! Vous en avez sûrement vu déjà par mes yeux sans vraiment en prendre conscience. Vous savez, certains gros rochers ressemblent un peu à une forme accroupie ou couchée...

-Oui, d'accord mais pas toujours...

-Non bien sûr, tous les rochers ne sont pas d'anciens Trolls distraits!

-Vous parliez aussi de pouvoirs?

-Bof, mis à part leur force, ils sont de nature tellurique, voyez-vous, et par là experts en soin de lits de rivière, en entretien de flancs de montagne, gardiens d'éboulis et j'en passe. Ils sont très prisés par les ondines qui...

-Les ondines?

-Oui! Ces êtres qui sont associés à un ruisseau, une rivière aussi parfois. Elles mêlent leurs cheveux aux algues et leur joli corps aux reflets, remous et autres mouvements de l'eau...

-Ah! Et donc les ondines et les Trolls...?

-S'entendent bien et même très bien! Un lit de cours d'eau, ses berges, c'est du boulot de Troll! Cela demande de la force, de la patience et pas trop de jaugeote. En échange l'Ondine chante, roucoule et caresse le gros corps du Troll de ses courants liquides et frais.

-Pas mal comme collaboration... Et ici aussi?

-Oui! Ce Troll s'occupait du ru qui passe précisément ici! Celui qui vient de l'étang précédent, la Woluwe et qui alimente le Tenreuken.

-Ah...

-Son problème comme pour beaucoup de Troll, c'est l'admiration, la passion immodérée pour les Licornes!

-Parce qu'il y avait aussi des licornes?

-Non, il n'y en avait déjà plus. Ce sont les premiers êtres féériques qui passèrent dans le monde des cerveaux, des contes et des histoires. Cela ne diminue pas fort leur réalité!

- J'en conviens, j'en conviens, cher Phileas, j'ai bien retenu votre explication...

-Donc les Trolls, malgré leur intelligence assez... limitée dirons-nous, sont fous de licornes. Or cette nuit-là, la Lune jouait sur l'étang du Tenreuken et produisait un chemin lumineux sur l'eau ainsi que de multiples reflets dont l'image n'était autre que celle d'une licorne descendant ce chemin de Lune.

-Il voyait donc une licorne!

-Oui et une licorne qui de plus s'approchait lentement! Comme si elle venait vers lui!

-Alors?

-Alors? Ben, il s'est mis à sourire béatement et cala bien ses deux énormes jambes dans le fond en plein milieu de l'endroit où le cours de l'Ondine se mêle aux eaux de l'étang. Il attendait! Et les Trolls ont une énorme patience!

-Oui mais le temps passait, la Lune se déplaçait et...

-Et insensiblement les reflets du Soleil prirent le relais de ceux de la Lune, et le Troll y voyait toujours sa licorne!

-Un peu imprudente, cette licorne, elle aurait pu disparaître tout de même!

-Pour elle aussi, c'était une situation rare et agréable! Pensez... Passer de la Lune au Soleil! Elle ne se sentait plus de joie!

-Et puis?

-L'Ondine ne cessait d'envoyer des messages de vaguelettes, de bulles, de choses glougloutantes, mais rien n'y faisait! Le Soleil se leva et le Troll se...

-Pétrifia! Il devint un vulgaire caillou!

-Oui, enfin plutôt un gros rocher à un quart immergé dans le bout de l'étang. Fin du Troll... De celui-là à tout le moins.

-Qu'advint-il par la suite?

-Comme vous le voyez, l'étang est toujours là, le ruisseau aussi et le rocher, ma foi....

-Cassé?

-Eh bien, il y a les fissures, les pluies, le gel et, comme on dit quand il gèle à pierre fendre...

-Les pierres se fendent et se divisent en pierres plus petites...

-Voilà! Et puis nous, les humains, avons repris le rôle de ce Troll! Nous entretenons les ruisseaux et les étangs et si un matériau utile se trouve à proximité... Ma foi... Autant l'utiliser! C'est ainsi que les morceaux de cet ancien Troll sont devenus ce pont, ce passage, cette petite chute, ce gué joli...

-Plus d'Ondine?

-Désormais elle habite avec son Troll dans nos têtes, nos histoires, cette histoire-ci par exemple que je viens de vous raconter, cher Chemin!

-Oui, je crois que je comprends... Merci Phileas!

-Pas de quoi, Chemin, allez, je continue à présent. retour à la maison!

*Vous conviendrez avec moi, cher lecteur, que voir nos têtes et donc nos cerveaux comme un habitat! Pour des êtres imaginaires en plus! Enfin, pas d'après la version Grimlen, qu'il soit maudit! Comment voulez-vous encore dire irréel ou imaginaire dans ce contexte! On ne peut contester qu'un conte soit réel! Le papier, l'encre, les mots... C'est bien réel. Le sens du texte, son interprétation ne peuvent être traités d'irréel qu'au prix de nous nier nous-même! Alors nous voilà emberlificotés avec un "petit peuple" immigré dans nos cerveaux et notre culture! Ont-ils un libre-arbitre, une volonté propre? Mais c'est déjà indécidable en ce qui **nous** concerne! Alors? Je vous souhaite d'y réfléchir et que cela ne vous empêche pas de dormir comme ce l'est trop souvent pour moi!*

*Votre serviteur :
Rufus Plapietz, Scientifique.*

Chemin 4

La maison hantée

A nouveau notre raconteur et néanmoins ami Phileas se lance encore dans des questions de hantise. Comme si avec Daphné, la fantôme de la piscine Calypso, il n'avait pas déjà outrepassé les plus élémentaires précautions de crédibilité. Il est vrai que pour Phileas, le vrai et le sincère sont étroitement emmêlés et qu'une histoire qui n'est pas vraie au sens strict peut tout de même apparaître comme véridique ! Dans l'histoire de la maison hantée, il m'avait promis une fin qui me plairait. Je dois bien avouer qu'il y a du vrai là-dedans mais, comme trop souvent, il a un peu joué sur les mots et avec ma patience. Vous en jugerez.

Il y a sur la trajectoire de retour de la piscine, une maison imposante et vide. Elle se trouve à mi-hauteur de la colline qui mène du fond de la Woluwe au Blankedelle aussi appelé Transvaal parce que s'y installèrent des gens supposés de cette origine voilà des lustres.

Donc, une petite rue qui se termine par une sorte de T majuscule. Là où la barre du T se pose sur sa base : une maison et pas n'importe quelle maison ! Plus d'une fois Chemin avait émis des remarques sourdes et peu claires dans ma tête. Mais cette fois !

-Vous vous rendez compte ? me dit Chemin.

-Euh, de quoi parlez-vous, Chemin ?

-Mais de cette grosse bâtisse évidemment !

-Celle-ci qui semble vide ?

-Précisément !

-En quoi une maison peut-elle vous exciter à ce point ?

-Elle est grande...

-Si fait ! Je dirais même... allez... Six appartements ?

-Exact ! Je fais le même compte ! En plus, ils ne sont pas petits...

-Tiens, c'est vrai ça ! L'immeuble fait trois étages, il est large, pour chaque étage deux appartements... Waouw ! Ce sont de belles surfaces !

-Dans un quartier comme celui-ci ? Vous ne trouvez pas cela étrange ?

-Mouais ... C'est un fait que nous sommes au milieu d'une cité de petites habitations à loyers modérés et...

-Et on a construit ceci !

-Oh, écoutez, ce n'est pas laid, ni trop massif, ni...

-C'est pas ce que je dis ! C'est même plutôt bien conçu, bien dans le style des lieux...

-Qu'est-ce qui vous gêne alors ?

-D'abord, ce genre d'appartement est d'un standing trop élevé !

-Soit ! Je vous le concède ! Je fais l'hypothèse que des personnages qui ont du mérite sur le plan communal pourraient...

-Bénéficiaire de passe-droits ? Certainement ! Ceux qui ont habité ici n'étaient pas des pauvres ou des nécessiteux méritants mais des ...

-Apparatchiks ?

-Quelque chose comme cela oui... Il n'empêche... L'immeuble est vide.

-Une situation temporaire sans doute. Des travaux envisagés. Qu'en pensez-vous, Chemin, vous qui avez si bien observé tous mes passages par ici ?

-Vous n'allez pas me croire...

-Mais si ! Voyons, pourquoi ne ...

-Trois ans !

-Quoi ? Impossible !

-Vous voyez ?

-Quoi ? Cela fait trois ans que cet immeuble est vide ? Alors qu'il y a tant de gens sans abri ! Vous êtes sûr de vous ?

-Absolument !

-Comment est-ce possible, avec toute cette demande ! Une telle absurdité ! Six appartements vides !

-Sans doute y a-t-il une raison impérieuse, sans quoi...

-Sans quoi ce serait un scandale ! Vous allez voir, je vais me renseigner auprès des autorités communales. Il faudra bien qu'ils me donnent une raison !

C'est sur ce dernier mot que Phileas s'exprima avant de faire son enquête. Il découvrit que la « raison », en l' occurrence, n'avait rien à y faire...En effet les appartements étaient vides mais pour des « raisons » peu compatibles avec « la » raison ! Jugez-en !

-Alors ? Quelles sont les conclusions auxquelles vous ont amené vos investigations ?

-Vous aurez du mal à me croire... Les gens ne veulent pas s'y installer ! Pire, ceux qui y étaient, s'en sont, euh, comment dire, enfuis ?

-Connait-on les motivations d'une telle chose ?

-Ce n'est certes pas la version officielle, mais suite à mes recherches ... Il s'agirait d'un cas de... hantise !

-Non !

-Si ! Au XXIème siècle... Six appartements tellement nécessaires mais inoccupés pour cause de « hantise » ! Vous vous rendez compte ?

-Je n'arrive pas à y croire ! Si je ne partageais pas avec vous le même cerveau, je...

-Oui, mais c'est le cas ! Alors ?

-Une maison hantée... Ici, en pleine capitale de l'Union Européenne, je ...

-Je ne vois pas ce que l'U.E. vient faire là-dedans ! Une maison hantée est... le siège de ...

-De phénomènes bizarres, généralement catalogués dans les catégories du genre : paranormaux ?

-Ah ! Restons vigilants, cher Chemin, écoutez plutôt l'histoire de cet immeuble...

-Oh, oui ! racontez-moi cela !

-Inutile de dire que la construction de cette bâtisse ne fut pas bien vue par tout le monde, mais, bon, elle eut lieu ! Il faut dire que quatre arbres entouraient pratiquement le terrain et qu'il allait falloir les abattre, ce qui ajoutait à la mauvaise humeur des gens du voisinage. Cela dit, dans une cité, les gens sont en quelque sorte la clientèle du pouvoir communal alors... Regimber revient presque à cracher dans la soupe...

-Oui, il doit y avoir tellement de candidats et si peu de maisonnettes...

-Vous l'avez dit, Chemin !

-Donc ?

-Donc , on construisit cet immeuble qui aujourd'hui reste vide ! Les gens se plaignirent rapidement de bruits nocturnes, de grincements de grattements, bref... La nuisance était sonore et à la fois discrète et nocturne.

-Au point de faire fuir les gens ?

-Pas tout de suite. Mais comme ils se produisaient surtout la nuit...

-Je suppose qu'on a cherché l'origine de ces manifestations ?

-Bien sûr ! Les archives communales font d'abord mention de l'intervention des ouvriers communaux.

-Et ?

-Comme ils ne sont pas restés la nuit... Rapport négatif. Même chose, vous vous en doutez pour la police, dans un premier temps en tous cas. Des rondes nocturnes dans la rue ne donnèrent rien. Puis, il y eut l'accident !

-Ah ! Un accident... Grave ?

-Une jambe cassée dans un escalier. Un locataire qui était monté dans les greniers, d'ailleurs fort vastes, fit une rencontre... Bizarre.

-Oh, comme j'aurais voulu lire derrière vos yeux ! Allez, dites, ne me faites pas languir !

-Qu'est-ce qui vous empêche de lire derrière mes yeux ? Vous êtes bien dans mon cerveau !

-Je suis très mal équipé pour tout ce qui ne concerne pas les chemins, les déplacements. Une fois l'activité motrice interrompue, je m'éteins littéralement...

-Ah bon, sachez alors que ce monsieur, d'une cinquantaine d'années, huissier à la maison communale, monte au grenier. Là, la clarté lunaire passant à travers les lucarnes donne une lumière cendrée et poussiéreuse à l'enfilade de piliers et d'entretoises qui soutient le toit. Il aperçoit, a-t-il affirmé par la suite, des caisses, des malles, de vieux meubles, des tas de journaux...

-Ce que l'on trouve dans tous les greniers !

-Exactement. Il avance prudemment et s'arrête lorsqu'un grincement lugubre se fait entendre.

-Il a dû marcher sur une latte du plancher qui grinçait ?

-Pas du tout. Il prétend avoir encore fait un pas et s'être tenu immobile depuis quelques secondes lorsqu'un nouveau grincement accompagné de petits coups sur une lucarne l'inquiéta vraiment. Il lui vint la conviction que quelque chose essayait

d'entrer.

-Ou de sortir !

-C'est à ce moment précis que de tous petits oiseaux noirs vinrent vers lui en zigzagant.

-Des chauve-souris sans doute.

-Sans doute mais dans le contexte ce fut effrayant et il rebroussa chemin en courant. Il soulevait de la poussière, se cognait dans les piliers, entendait le froissement des petites ailes et de nouveaux grincements encore plus clairs et forts accompagnèrent le tout.

-Il devait être affolé !

-Au point de se jeter quasiment dans l'escalier assez raide qui mène au grenier et de se casser une jambe ! Il était convaincu d'avoir été puni pour son incursion !

-Voilà un bon début pour que la rumeur fasse le reste !

-Vous avez parfaitement raison, cher Chemin, à partir de là les témoignages se multiplient et tout ce qui arrive de rare, d'inattendu voire d'exceptionnel dans cet immeuble est attribué à une entité malveillante, une sorte de fantôme dont les fantasmes des uns et des autres firent un revenant qui aurait été lié au cadavre d'un homme assassiné et enfoui sous la maison !

-La suite ?

-La suite consiste en des départs c'est à dire des déménagements qui peu à peu ont vidé la maison de ses habitants. Moins c'était habité, plus cela devenait lugubre...

-Ils ont donc pu se reloger tous ?

-N'oubliez pas que ce sont des clients du pouvoir local et donc... Il y a toujours des accommodements.

-Ainsi, un gros immeuble reste vide depuis ! Pas de squatters ?

-Si, bien sûr, mais ils ne restent guère et par là même valident encore la mauvaise réputation de l'endroit.

-Vous y croyez, vous, à ces histoires surnaturelles ?

-Non, mais je n'ai aucune idée des causes réelles de l'affaire. Aussi, j'ai un plan !

-Qu'allez-vous faire ?

-J'ai demandé un jeu de clefs à l'autorité communale ainsi que le silence sur mon opération qui doit rester secrète.

-Quelle opération ? Je vous signale qu'en ce qui me concerne, je suis en quelque sorte obligé de vous accompagner !

-Je vais passer une fin de journée et une nuit dans cette maison soi-disant hantée et tenter de me faire une idée.

-C'est pour quand ?

-J'ai transporté un matériel de couchage de camping au premier, j'ai des lampes torches, des appareils de mesure d'humidité, de niveau sonore, de température, une caméra CCD...

-Ben dites donc ! Vous êtes outillé !

-J'ai été un scientifique autrefois et j'aime prendre des mesures quand c'est possible.

-Mais donc , quand ?

-Ce soir !

-Oups ! Je rentre alors dans ma coquille, je ne veux pas trembler avec vous ! Vous me raconterez !

-Pas de problème, cher Chemin !

A partir d'ici le récit passe à une forme plus traditionnelle car en effet Chemin semble rester dans sa coquille neurale et attendra patiemment que Phileas lui conte l'aventure de ce court séjour dans l'immeuble soi-disant hanté. Voici donc ce que, dès que possible, Phileas raconta à Chemin.

-Ce fut une très curieuse aventure. J'avais reçu un jeu de clef de la part d'un employé communal qui avait en charge ce bâtiment. Sorte de « patate chaude » qu'ils se repassent volontiers les uns aux autres ! Je suis entré vers quatre heures de l'après midi. J'ai bien préparé mon couchage au premier, le matériel étant déjà sur place. Puis j'ai fait le tour des appartements. Les fenêtres étaient closes et bien qu'en assez bon état, les pièces commençaient à sentir une vague odeur de moisi. Cela dit, à part la poussière omniprésente, les lieux étaient assez propres. La saison ne nécessitait pas encore de chauffage et je me demandais si, lorsque c'était nécessaire, on chauffait. Je vérifiai que même si tous les compteurs d'eau, de gaz et d'électricité étaient fermés, les tuyaux d'arrivée d'eau étaient encore pleins et ceux du chauffage central aussi. Donc on chauffait un minimum en hiver pour éviter le gel et la rupture de canalisation. Un bon point pour la gestion communale.

Les greniers étaient en effet d'un seul tenant et consistaient en une grande pièce sous le toit et munie de loin en loin de lucarne. Aucun carreau n'était cassé. Ici aussi beaucoup de poussière et les reliquats de ce que les anciens habitants avaient jugé bon d'oublier là. Je redescendis au rez pour vérifier les portes. Tout était fermé y compris une porte basse donnant des caves directement sur l'extérieur via un petit escalier moussu qui montait au jardin commun. Là c'était peu ou pas entretenu. Les haies se transformaient en taillis, l'herbe était plus haute que le genou, les arbres envahissants et tous les buissons prenaient des allures de bosquet ! Les quatre coins de la maison avaient été agréablement agencés pour faire usage des grosses souches qui encadraient la maison. D'anciens petits bancs en faisaient quatre endroits où s'asseoir, les souches servant de tables. Aujourd'hui les bancs étaient mangés par les vers et les mousses et les souches lançaient des rejets.

Mon tour effectué, je rentrai dans l'attente de manifestations possibles. J'installai aussi mes divers appareils de mesure. L'hygromètre me confirma aussitôt qu'il faisait en effet très humide. Je me pelotonnai sous mon duvet et pris un livre. Le temps passa et rien n'advint de remarquable. La nuit vint et je me préparai à dormir car je ne voulais pas attirer l'attention de l'extérieur.

Ce fut un courant d'air qui me réveilla. Un souffle froid sur mon visage qui seul dépassait de mon duvet. Aussitôt, je me redressai et tendis l'oreille. J'avais laissé ouverte la porte de l'appartement dont j'occupais l'entrée... J'avais aussi entrouvert une fenêtre pour l'odeur de moisi. Il y avait bien un léger courant d'air. Puis

j'entendis un frôlement, un grincement ténu et enfin le flux d'air frais cessa. Je me levai doucement sans faire de bruit, enfin en en faisant le moins possible. En bas, il y avait comme du mouvement feutré. Un bruit de tissus que l'on manipule... Je pensai en souriant à l'image du fantôme dans son très classique linceul... J'entendis alors les marches de l'escalier grincer légèrement, l'une après l'autre. Est-ce que cela montait ou descendait ? Impossible à dire. L'air froid, les tissus, les marches... Tout du spectre ! Je me postai près de la porte car peut-être le phénomène passerait-il sur le palier... Ma lampe torche était prête dans ma main. Mon estomac se mit à gargouiller et une latte du plancher grinça. J'entendis nettement une sorte de hoquet et puis plus rien. Je fis le moins de bruit possible en respirant et lorsque un grincement m'apprit que la chose arrivait quasiment au palier, j'allumai brutalement ma torche ! Un grand cri s'ensuivit et je vis dans le faisceau de ma lampe un jeune homme portant une couverture sur les épaules, les yeux écarquillés et figé sur place.

-Calmez-vous ! lui dis-je. Je ne suis pas un danger !

-Qu...qu...qui êtes-vous ? fit le jeune gars sans bouger.

Je dirigeai le faisceau de ma lampe sur mon visage mais cela n'eut pas l'effet escompté ! Ce n'est que plus tard en me regardant moi-même dans un miroir avec un éclairage de bas en haut que je me rendis compte de la face horripilante que je lui ai montrée ! Bref, il tourna les talons et s'enfuit ! En dévalant les marches quatre à quatre et en scandant des « Nooon, nooon, nooon » du plus bel effet. A peine arrivé en haut du palier, je sentis à nouveau le courant d'air. Une inspection me fit découvrir une fenêtre mal fermée du rez de chaussée que ce squatter devait utiliser sans doute pour trouver un abri et s'installer pour la nuit. En tout cas, il était précautionneux car je n'avais pas vu la moindre trace de ses anciens passages. A moins que ce ne fut le premier bien sûr . Et sans doute le dernier pour ce pauvre garçon !

Je retournai à mon poste après avoir fermé cette fenêtre et vérifié les autres plus sérieusement. Je m'endormis.

Cette fois le craquement qui me réveilla était beaucoup plus fort au point que je crus qu'on avait carrément forcé la porte d'entrée ou une fenêtre ! Je me tins donc aux aguets, bien éveillé cette fois.

Le craquement lorsqu'il se reproduisit me fit l'impression de venir à la fois du haut et du bas ! Je descendis d'abord, lentement, dans le plus parfait silence. Heureusement un vent léger s'était mis à souffler dehors et faisait légèrement résonner la maison avec les petits frôlements des branches sur les fenêtres. Bref, si je faisais de légers bruits, je pouvais espérer qu'ils étaient couverts. Je me maudis de m'être mis dans cette situation. Le jeune gars avait peut-être des copains moins vite effrayés et je faisais une cible facile et isolée. J'hésitai donc à poursuivre, figé au milieu des marches menant au rez, puis aux caves... C'est alors que survint un autre craquement, mais d'en haut, très nettement ! Plutôt au grenier ! Je rebroussai chemin à la fois rassuré et frissonnant. Je montais, marche après marche... Un autre craquement plus faible toutefois et toujours en haut. J'étais au troisième et cela venait assez certainement du grenier. Je mettais le pied sur la première marche lorsqu'un

craquement encore plus fort retentit en bas ! Flûte ! On se moquait ou quoi ? En haut, en bas, et puis quoi encore ? Tant pis ! J'optai pour le grenier d'abord. Je montai jusqu'à la porte qui en donne l'accès et c'est au milieu d'un craquement que j'ouvris la porte. On aurait dit que cela venait du milieu du grenier. Je brandis ma lampe et vis... Rien ! A part de la poussière qui volait, sans doute animée par un filet d'air passant dans les interstices du toit ou des lucarnes. Je m'avançai vers l'autre bout décidé à emprunter l'autre porte et à redescendre de l'autre côté quand un grincement long et lugubre retentit derrière moi, à peu près de la porte par laquelle j'étais entré ! Le faisceau de ma torche n'intercepta rien alors que j'inspectais des yeux cet endroit et que le grincement n'était pas encore terminé. J'avais la sensation très nette que l'on se jouait de moi par je ne savais quels artifices. Mais qui ou quoi ? Le bruit suivant fut comme celui de la chute d'un objet pesant, mais il venait de l'extérieur du grenier. Les caves ?

Je dévalai les volées de marches le plus vite possible, comme pourchassé ! Heureusement, j'eus la chance de ne pas me casser une jambe malgré les dérapages nombreux ! Je descendis dans les caves au milieu d'un silence sépulcral qui ne me rassura pas du tout... Ces caves étaient constituées de deux couloirs avec des portes menant aux locaux associés aux divers appartements. Contrairement au grenier, cela paraissait presque rassurant. Ces portes fermées et ces deux couloirs vides... Puis un bruit, tout au fond, encore comme un objet qui tombe mais plus feutré cette fois. Je m'avançai et ne vis pas la moindre trace dans la poussière. Soudain, derrière moi comme un ronronnement de chat... Je me retournai prêt à tout !

C'était un chat ! Il vint se frotter contre mes chevilles en ronronnant de plus belle. Serait-ce lui le...phénomène ? A-t-il pu me suivre depuis le grenier ? Il n'aurait pu produire tous ces craquements ! Quoique, une vieille poutre sèche sur laquelle passerait un chat, après des années d'immobilité... ne pourrait-elle tout à coup craquer ?

J'en étais là de mes réflexions dans la modalité rassurante quand le chat partit vers le fond du couloir et s'insinua dans la dernière cave dont la porte était entrouverte. Je le suivis. Le réduit plutôt que vraiment une cave était encore encombré de vieilles chaises à moitié déglinguées. Je cherchais le chat mais... Pas une trace ! Ce cagibi sentait une forte odeur de moisi, une odeur végétale et aussi d'humidité. Grâce à ma torche, je suivis les petites traces du minou et vis qu'elles passaient sous ces débris de chaises. Je les mis de côté pour découvrir qu'en dessous, dans le coin qui formait probablement aussi l'un de ceux de l'immeuble, il y avait un opercule par lequel s'insinuait une racine qui baignait encore dans un reste de flaque d'eau, une eau résiduelle car un avaloir d'égout occupait l'autre coin. Sans doute le chat avait-il ses entrées sorties par cet infime trou dans les bases de la maison. En remontant le long de cette grosse racine... Un chemin avait probablement été créé par les eaux de pluies. D'où venait cette racine ? Pas de la souche tout de même !

Rapidement, je rebroussais chemin et inspectais en les fracturant au besoin (mes outils vinrent à point quand même!) chacune des petites caves et en particulier celles des quatre coins de la maison. Je ne trouvais rien, à part de l'eau suintante et des

fissures. Sur les coins précisément.

Et si... Si les bruits sourds d'objets qui tombent venaient du dehors ? Je me décidai de voir cela dès le lendemain.

Le reste de la nuit comporta une succession de grincements, de coups feutrés, de craquements... Les greniers et les caves semblaient faire bouger leurs articulations ankylosées. On se serait cru à bord d'un vieux navire malmené par la houle. Mais à part cela... Rien !

Le lendemain, je passai d'abord chez moi pour faire ma toilette et bénéficier d'un bref moment de répit. Puis, retour sur les lieux de « hantise ».

Chacun des coins de cette maison était enclavé ou plutôt adjacent à une souche.

Chaque souche avait des rejets prouvant que la vie l'habitait encore. D'ailleurs, une racine entraînait dans l'une des caves ! Et si... Oui, c'est sûrement cela ! Une revanche de quatre vieux arbres abattus autrefois mais...

-Voilà, mon cher Chemin, je vous ai raconté mon escapade nocturne et toutes mes observations.

-Oui, mais qu'en concluez-vous, Phileas ? Qu'irez-vous raconter à l'employé communal responsable ?

-Je suis partagé, Chemin, je ne sais quel parti prendre. Celui des arbres ou celui des gens, fussent-ils clients du pouvoir ?

-Que voulez-vous dire ? Et la hantise alors, que vient-elle faire avec ces arbres ?

-C'est bien simple, ces quatre souches vivantes croissent de manière souterraine, la sève y circule à nouveau. Assez d'ailleurs pour produire sur les quatre coins de l'immeuble des tensions, des pressions, des forces qui l'enserrent dans un étau, un étau qui se referme lentement soit mais inexorablement.

-Et pourquoi la nuit ?

-Je gage que le jour a aussi ses manifestations mais les gens l'entendent moins, il y a les activités intérieures et extérieures et tout cela. Et puis, un arbre ne fonctionne pas de la même manière le jour et la nuit !

-Les bruits sourds ?

-Des fondations qui se délitent... Des bétons qui se fendillent, des moellons qui se détachent... Que sais-je ?

-Les craquements ?

-Les contraintes du bas se répercutent dans toute la structure et le grenier est situé là où leur amplitude est maximum. Donc les charpentes craquent ! Ce n'est pas ce malheureux matou !

-Admettons ! Mais alors, vous avez résolu l'énigme, il ne reste plus qu'à arracher les souches et cette maison pourra à nouveau accueillir des locataires !

-Là, je vous l'ai dit : j'hésite !

-Mais enfin pourquoi ?

-Si je démystifie toute cette histoire de hantise, je suis complice de la deuxième mort de quatre arbres qui ont pourtant bien lutté pour revenir dans le monde de la vie. Ce n'est pas rien ! Alors que si je ne dis rien, qui sait si un jour, le bâtiment en ruine ne

sera pas, lui, enlevé pour faire place à une aire de jeux à l'abri de quatre grands et beaux arbres poussant sur quatre vieilles souches ?

-Je vois mieux à présent. Quel dilemme !

-Surtout si la mort des arbres ne sert finalement que des apparatchiks ! Des gens qui abusent les autres. Non, mon choix est fait ! Je vais aller tout tremblant dire que cette nuit fut épouvantable !

-Ah ! On peut dire dans ce cas, mon cher Phileas, que cette maison est triplement hantée !

-Pourquoi Chemin ?

-Elle l'est une première fois en raison des bruits bizarres la nuit, donc « Hantée »!

-Soit !

-Elle l'est une deuxième parce qu'elle est sur l'extrémité d'un croisement de rues en forme de T dont elle occupe le milieu de la barre horizontale, donc en « T »!

-Hum, soit !

-Elle l'est une troisième fois parce qu'elle a été quasiment greffée à quatre arbres simultanément, même si le greffon n'a pas pris, cette maison est « entée » !

-D'accord, Chemin, trois fois hantée, en T, entée ! Ah, ah, ah ! Allez, rentrons à présent.

Ainsi se termine cette curieuse histoire. Curieuse parce que mon ami Phileas et son symbiote neuronal Chemin s'en sont sortis cette fois sans élucubrations ! Au pire, ils ont entériné une histoire de fantôme mais cela, avec Phileas, j'y suis habitué... Tant qu'il n'y croit pas lui-même. Pourtant je reste prudent car il m'a bien dit à la fin de l'histoire : « Tu sais, Rufus, que chacun de ces arbres a un nom ? ». Puis, il n'a jamais rien ajouté ni voulu ajouter à ce sujet ! Alors parfois je songe : Et si c'était quatre fantômes ?

*Votre serviteur :
Rufus Plapietz, Scientifique.*

Chemin 5

Un curieux cadeau de Noël

Voici une autre curieuse histoire que Phileas, mon ami conteur, m'a demandé d'écrire pour lui. On peut dire que cette fin d'après-midi-là, il avait, comme on dit vulgairement, : « fumé la moquette » !

Il prend d'ailleurs lui-même quelques précautions vis-à-vis de moi, Rufus, au sujet de nos conceptions décidément incompatibles de la réalité. On peut dire, et on l'a déjà écrit dans une histoire précédente, que Phileas tient très fort à cette idée que les mondes imaginaires qui, comme leur nom l'indique, se trouvent dans notre imaginaire, reçoivent dès lors qu'ils sont suffisamment partagés par de nombreux humains et résidant, on ne peut le nier, dans des réseaux neuraux biologiques bien réels : nos cerveaux ; ces mondes reçoivent, donc, un statut de réalité ! Mieux, nos cervelles deviennent une sorte de refuge informatique pour toutes sortes de créatures féeriques formant le fameux « Petit Peuple » ! Quasiment un pays ! Même si quelques liens peuvent être faits avec des théories actuelles concernant la mémétique, il y va un peu fort. Mais, bien, voici donc ce que j'ai retenu de son histoire racontée, il faut l'écrire, de manière quelque peu jubilatoire.

-Cher Chemin, vous qui aimez les histoires, en voici une qui n'a certainement pas échappé à vos capteurs, puisque nous les partageons, mais qui concerne en quelques sortes certains de vos colocataires de mes espaces neuronaux. Comme vous n'êtes certainement pas toujours attentif à tout ce qui m'arrive, il se peut que nous n'ayons pas le même souvenir des événements qui suivent et je serais très heureux d'avoir votre avis. Mais donc voici en vue de confrontations, l'histoire telle que je l'ai vécue . Cette aventure insolite m'est arrivée dans le métro de Bruxelles peu avant Noël. Je m'en vais la raconter à mon ami Rufus, même si je ne suis qu'un simple amateur d'histoires que j'aime en effet parfois à rédiger et mais surtout à raconter sans autre prétention que celle de passer d'agréables moments.

Je suis sûr que mon ami Rufus Plapietz trouvera, dans la présente histoire, matière à se moquer de moi et à me rappeler que la nature est suffisamment complexe comme cela sans qu'il faille en rajouter. Il me rappellera mes racines de scientifique, il essaiera de m'aider à revenir vers ce qu'il entend comme la réalité, alors que... Les physiciens comme lui sont encore bien moins bien lotis que moi concernant ce sujet : le réel !

Et pourtant...

-Pourtant, cher Chemin, ce soir-là ne fut pas comme les autres, cela je peux l'affirmer. Je ne sais si des instruments de mesure scientifique auraient pu confirmer ce que je vais relater, mais leur consistance ne fait pour moi aucun doute.

-J.R.R. Tolkien fait dire à son personnage Bilbon que les seuils des maisons sont des endroits extrêmement dangereux car c'est de là que partent tous les chemins et toutes les aventures.

La mienne commença quand je pénétrai dans la station de métro « Mérode » en revenant de visites faites dans un hôpital proche.

-A peine m'étais-je assis pour attendre la rame vers la station terminus « Hermann-Debroux » qu'une chose bizarre m'apparut sur le tableau d'affichage. On y voyait bien les rames en approche mais deux rames vers le même terminus étaient annoncées à une minute d'intervalle ! Cela n'arrive jamais !

Je tiens, moi Rufus, à faire remarquer que ce « jamais » est péremptoire. Je suis quasiment certain que Phileas n'a pas fait d' étude sur la simple statistique de l'événement décrit.

La première rame était bondée et je me résolus à attendre la minute qui me séparait de la suivante. Le quai du métro était tout à coup fort dépeuplé et seuls y restaient ceux qui attendaient une rame vers l'autre terminus, Stockel. Rame prévue dans les huit minutes.

Ma rame arriva en effet une minute après que l'autre eût disparu dans le tunnel. J'y montai. Elle était pratiquement vide et je me fis la réflexion que c'était normal puisque, conformes à notre monde en accélération constante, les gens prenaient systématiquement la première rame disponible fût-elle bondée.

Les nouvelles rames de métro ont une particularité que je ne pourrais qualifier ni d'avantage ni d'inconvénient, elles forment un seul wagon articulé que l'on peut parcourir d'un bout à l'autre. Aussi pouvais-je fort bien voir que cette rame ne comportait guère plus d'une quinzaine de voyageurs.

Il y avait trois ou quatre enfants accompagnés d'adultes, quelques adolescents plongés dans diverses lectures. Ce vieux monsieur avec son bonnet de laine qui semblait rêveur, une grosse dame qui chantonnait pour un nourrisson lové dans son giron, un homme qui crayonnait dans une sorte de carnet, une jeune fille qui sans cesse écarquillait les yeux comme si c'était la première fois qu'elle prenait un métro. Très peu de monde, on peut le dire.

L'étrangeté d'une telle ambiance était accentuée par l'éclairage qui me paraissait différent de celui auquel j'étais habitué. Au lieu d'être assez cru et artificiel, il était ambré et nettement moins intense qu'à l'accoutumée. Cela conférait une sorte de chaleur à cette rame par ailleurs seulement fonctionnelle.

La nature bizarre de ce convoi augmenta d'un cran lorsque j'eus l'impression qu'au lieu de bifurquer vers le bon terminus (Hermann-Debroux) et loin de prendre l'autre possibilité (Stockel), il me sembla que le train filait tout droit !

Je mis cela sur le compte de l'ambiance et de mon inattention.

Pourtant mes inquiétudes montèrent encore d'un cran lorsque nous arrivâmes à la station suivante. Celle-ci, au lieu de s'appeler « Thieffry » comme toujours, avait, semblait-il, changé de nom !

Les panneaux affichaient à présent : « Jef Rit ». Vous imaginez, j'en suis sûr, mon

étonnement. Je jetai un oeil sur les autres voyageurs mais ils semblaient tous plongés dans leurs activités. Et la jeune fille étonnée par toutes choses le resta tout simplement.

Personnellement je commençais à penser que j'avais dû sans le savoir absorber quelque substance hallucinogène.

Une seule personne monta dans la rame, une très vieille dame toute courbée qui marmonnait et traînait une sorte de caddie plein de rubans colorés.

À l'arrivée à la station qui aurait dû se nommer « Pétillon », quelle ne fut pas ma stupeur de lire « Pétillant » sur les panneaux lumineux !

En plus, sur le quai, il y avait une sorte de petite table avec tout le nécessaire pour boire le champagne : sceau à glace, flûtes et coupes, assiettes garnies de biscuits, toasts... Un homme très bien habillé monta, une flûte de champagne à la main. Il s'installa le plus naturellement du monde et je dois dire que c'est cela qui me parût le plus bizarre ! Mais nous étions à la veille de Noël et ma foi...

Mais cela ne m'avait pas vraiment préparé à aborder la station qui suivait, « Hankar » d'après le peintre qui d'ailleurs l'a décorée de ses productions. Cette fois, comme par un humour assez particulier, je pus lire « Un demi » !

Et sur le quai il y avait un vrai comptoir avec une pompe à bière ! D'ailleurs une dame d'un âge plus qu'avancé monta dans notre rame tout en grommelant :

« Madame Chapeau... Enfin ! C'est Amélie ! Voilà mon vrai nom ! Non mais ! »

Je me dis que la Société des Transports Intercommunaux Bruxellois avait organisé les fêtes de fin d'année de manière intéressante.

Et cela continua, la station « Delta » avait été changée en « Gamma » et « Beaulieu » subtilement en « Beau lieu » !

Le métro arrivait désormais à l'air libre et alors que nous aurions dû baigner dans cette très faible lumière des soirées de solstice, seulement atténuée par les lumières de la ville, alors que normalement la ligne de métro débouche sur un paysage de maisons et est bordée de part et d'autre des pistes de ce qui devient à peine plus loin une autoroute, mes yeux ébahis contemplèrent un décor champêtre !

C'est là que je dois intervenir pour insister sur le fait que Phileas avait certainement sombré dans un semi sommeil.

L'herbe bien verte, des oiseaux partout, des fleurs des champs et des insectes butineurs, on se serait crû au printemps ! Le ciel était d'un bleu soutenu traversé par de petits nuages blancs. Pas une maison, pas une voiture ni trace du moindre macadam ! C'était à la fois incompréhensible et fabuleux.

Cette fois les autres passagers redressèrent la tête et regardèrent tout cela étonnés eux aussi. Le changement de lumière les avait sortis de leurs rêveries sans doute.

Nous arrivâmes à la station « Demay » rebaptisée comme on peut s'y attendre en « Mai » à l'image du décor extérieur.

Ensuite, loin de plonger sous le sol pour atteindre la station « Hermann-Debroux », le métro s'en vint s'arrêter au milieu d'une immense pelouse et les portes s'ouvrirent...

Le spectacle qui s'offrit à nous en descendant de ce train mystère, était magnifique : Des tables couvertes de confiseries, de jus de fruits, de salades, de pâtisseries ! Des parasols offraient une ombre propice aux dégustations auxquelles nous étions manifestement conviés. Toutes sortes d'êtres se trouvaient là et nous accueillirent. Des fées, des elfes, des farfadets et des trolls, des gnomes et même quelques sorcières.

-« Bienvenue », criaient-ils, « Bienvenue au pays de l'été » !
Je n'en croyais ni mes yeux ni mes oreilles !

Une très jolie elfe aux oreilles pointues vint vers moi et me prit les mains.
-Allons, ne restez pas là la bouche ouverte, monsieur Grimlen !, me dit-elle.
-Euh, fis-je
-Je m'appelle Mandarine, je suis celle qui précède le solstice et très aimée des enfants.
-Mandarine ? Mais que signifie tout ceci ?

Pendant ce temps chacun des voyageurs de ce métro magique était approché par un de ces personnages de contes.

-Nous voulons, pour ce solstice que vous appelez Noël, vous remercier du fond du coeur et un peu à notre manière.
-Ah oui ? Et de quoi devrions-nous être remerciés ?
-Vous êtes tous ici soit des conteurs, soit de grands amateurs de contes, soit encore de ceux qui en font ! Vous savez, nous tous du Petit Peuple, nous vous devons la vie !
-Comment cela ? interrogeai-je.
-Je vais vous expliquer, concéda Mandarine. Autrefois, il y a très longtemps, à l'aube de la civilisation, nous partagions cette merveilleuse planète avec vous, les humains. Puis sont arrivées successivement deux grandes catastrophes !
-Deux ? Eh bien, comme vous y allez... Et quelles... ?
-La première fut l'arrivée des multiples religions de livres. Des vagues gigantesques de crédulités sérieuses et la culture de la peur, du péché et de l'exclusion nous ont peu à peu mis au ban de la société des hommes. On nous a pourchassés, on nous a souvent simplement chassés comme des animaux nuisibles et peu à peu nous ne trouvâmes comme dernier refuge que la tête des humains.
-Quoi ? Nos cerveaux ? demandai-je.
-Exactement, même si ceux qui nous logeaient se sont fait de plus en plus rares.

-Ah bon ?

-Les religions monothéistes nous ont tout pris peu à peu. Ainsi le solstice d'hiver est-il devenu Noël, les fêtes des esprits comme Halloween est devenue la Toussaint. Deux exemples entre mille ! Nos lieux depuis les eaux vives jusqu'aux roches et aux collines, tout a été renommé et les gens se sont laissés tromper par tous ces plagats et ces récupérations. Même moi, Mandarine, j'ai été remplacée dans le coeur des enfants par Saint Nicolas ! Heureusement pour leur santé, ils en reçoivent encore de ces fruits à l'écorce facile à enlever !

-Ça alors ! Et nous... Que venons-nous faire là dedans ?

-Vous êtes de ceux qui nous ménagent beaucoup de place et nous voulions vous remercier de le faire. Vous êtes en quelque sorte notre pays.

-Vous aviez parlé de deux catastrophes ?

-Oui, l'autre est la science ! Les Lumières nous ont donné le coup de grâce ! Ce que les religions avaient commencé, le culte de la raison l'a poursuivi ! Depuis nous vivons en reclus dans un ensemble de têtes qui va s'amenuisant et c'est pourquoi nous tenons à en remercier les propriétaires.

Nous passâmes dans cette grande prairie et ces vergers encore un long moment dont je ne pourrais évaluer l'ampleur. Les nourritures, les boissons et les voix comme de la musique nous ravissaient. Le petit peuple était tantôt beau à couper le souffle, tantôt effrayant et c'est avec un soupir d'enfant qui dit « Déjà ? » que nous entendîmes les portes du métro se rouvrir avec des bruits pneumatiques.

Nous serrâmes des mains, caressâmes des joues rouges et rebondies, regardâmes éperdument toutes ces belles personnes et nous rejoignîmes le train.

Mandarine m'avait dit aussi que troisième fils d'un troisième fils, né dans le trois fois trois, c'est à dire neuvième mois, donc conçu au solstice et en plus un huit qui précède le neuf de septembre, il n'était pas trop étonnant pour eux que j'apprécie les contes et les conteurs...

Les portes se fermèrent...

Et se rouvrirent.

« Hermann-Debroux , terminus, nous prions les voyageurs de bien vouloir descendre... ».

En plus c'était la voix de Mandarine. Je me secouai, sortis et rentrai chez moi.

Je me souviendrai longtemps encore de ce Noël...

Mais aujourd'hui je me rends compte que le vrai cadeau était dans le conte que, cher Chemin, vous le connaissez aussi désormais et je...

-Je n'avais pas vu tout cela, pas comme vous, Phileas. En fait j'observais surtout l'intérieur de la rame et je dois avouer que cette lumière et l'heure... Bref, je crois bien m'être mis dans un état de « pause » ! Désolé ! Je ne suis tout de même qu'un sous-programme...

-Je ne peux donc pas confronter mes observations avec les vôtres. Dommage.. Il n'empêche que l'histoire est curieuse !

Vous aussi, cher lecteur, vous tenez à votre tour dans vos mains cette histoire, ce conte à dormir debout, comme l'a voulu Phileas Grimlen. Je sens bien que, lors de notre prochaine rencontre, il va me bassiner avec ses conceptions très limites du réel. Enfin, un cadeau est un cadeau !

*Votre serviteur:
Rufus Plapietz, Scientifique.*

Chemin 6

Le Minotaure

Selon mon ami Phileas, le monde n'est pas tel qu'il paraît... Je ne vous apprends rien, cher lecteur. Vous savez qu'il m'a déjà raconté quelques histoires en me chargeant de les écrire à sa place ! Ce dont je m'acquitte du mieux que je peux, moi Rufus qui ne suis pas un plumitif ni un original comme lui mais au contraire un scientifique assez positiviste.

La relation que mon ami Grimlen entretient avec ce qu'il appelle son sous-programme « Chemin » est des plus étranges. Je dirais que cette « relation » m'inquiète par moment...Mais comme je l'ai déjà mentionné dans d'autres travaux d'écriture de ces histoires de Chemin, une promesse est une promesse. Surtout que cette fois la position dominante est occupée par ce fameux Chemin ! Ce n'est peut-être qu'une évolution normale d'une pathologie ou alors une farce que me fait mon incorrigible ami pour déstabiliser ma rationalité qu'il juge encombrante. Je m'efface cependant devant son histoire avec la docilité d'un ami.

-Cela faisait un sacré bout de temps que vous n'aviez plus emprunté ce chemin, dit Chemin.

-C'est vrai et j'avais même le privilège de ne pas vous avoir sans arrêt sur le dos, si je puis m'exprimer ainsi, répondit Phileas.

-Sur le dos, certainement pas, mais dans vos neurones, oui ! Toutefois ce chemin-ci, ce retour de la piscine Calypso jusqu'au Transvaal à Auderghem à travers le Logis de Watermael-Boitsfort me rappelle le début de nos échanges, mon éveil à la conscience, bref un peu ma naissance, reprit Chemin nostalgique. Alors...

-Alors vous revoilà !

-J'étais toujours là ! J'ai vu, entendu, senti tout ce que vous avez vu, entendu et senti ! Mais c'est vrai que je restais plus passif le long de ces autres chemins.

-Comme celui du métro vers Noël, hein ? se moqua Phileas.

-Par exemple. Même si l'histoire de ce trajet était plutôt surprenante.

-Et à quoi dois-je m'attendre cette fois, questionna Phileas.

-Eh bien, c'est moi qui ai envie de vous raconter une histoire ! Surpris ? fit Chemin.

-Quoi ? Mais c'est le monde à l'envers ! s'exclama intérieurement Phileas.

-Il faut dire que la situation est un peu particulière. Il s'agit d'un labyrinthe et nous autres sous-programmes « chemin » sommes très sensibles à ce thème, vous le comprendrez certainement.

-C'est en effet l'idée même du type d'endroit où ceux de votre...euh...nature sont poussés dans leurs limites, approuva Phileas.

-Exactement ! Je vous demande donc de bien regarder l'endroit où précisément nous arrivons dans le Logis : petites maisons à deux étages, chacune constituée de quelques appartements modestes. Les dites maisons sont d'allure parallélépipédique et les murs extérieurs sont couverts d'une sorte de béton mêlé de gros gravier ou de silex qui leur donne une allure rugueuse mais claire, gris clair pour être précis.

-Oui, ces maisons sont en effet disséminées dans cette sorte de parc que nous traversons : pelouses, jeux pour les enfants, quelques arbres, avenues larges, sinueuses, à sens unique et très peu parcourues par les automobiles, haies, et... ce calme si particulier ! compléta Phileas se prenant au jeu.

-Voilà en effet le décor planté ! Vous avez remarqué les entrées de ces petits immeubles ?

-Ah oui ! Chaque entrée est peinte, enfin les murs en face des sonnettes et boîtes aux lettres sont peints. Ici justement... des chevaux ?

-Approchez-vous pour une fois ! Moi je n'interprète pas vos sensations exactement de la même manière que vous...

-Comment cela ? interrogea Phileas.

-Eh bien, vous avez une propension à superposer vos *a priori*, ce à quoi vous vous attendez, à vos sensations réelles. Il s'ensuit quelques brouillages qui...

-Qui me font prendre ce que je pense pour ce que je vois, c'est cela ?

-C'est un peu rude, mais on peut le dire comme cela, oui... enchaîna Chemin.

-Bon, j'y suis ! Je vois à travers la grande vitre qu'à l'intérieur...ouf ! C'est une sorte de fresque ! Du sol au plafond !

-Que voit-on ?

-Des cavaliers... non ! Des cavalières... Ah ! Impossible de dire s'il s'agit en fait d'hommes ou de femmes. Et... attendez, le dernier, près de la vitre mais à l'extérieur, est descendu de son cheval et porte la main à la chevelure blonde et longue d'une femme qui lui fait face. Elle lui offre une sorte de plante avec une fleur terne. A moins que ce ne soit lui qui lui offre cette fleur ? Elle est vêtue de blanc, une grande robe. Toutes les couleurs sont très vives ! C'est assez joli pour une entrée.

-Et si vous vous en donnez la peine, vous pourriez voir que...

-Les autres immeubles sont aussi décorés ! Cela me revient maintenant que vous le dites... Mais je ne saurais dire ce que...

-Ce que vous y avez réellement vu ! Voyez ma remarque précédente... Enfin, l'essentiel est que vous avez vu et bien vu celle-ci cette fois. Continuez donc votre parcours comme à l'habitude.

Phileas se dirigea vers la rue et, par habitude, regarda à gauche puis à droite avant de s'engager sur le macadam. Il savait se diriger à présent juste après le bout de cette rue, vers la placette qui donne sur la rue de la herse qui lui avait suggéré cette histoire de médecin médiéval.

-Qu'avez-vous vraiment vu sur votre gauche, Phileas ? demanda Chemin.

-Euh ... Attendez... Ah oui ! l'entrée des garages souterrains ?

-Ou la sortie aussi, oui. La rue fait une bifurcation qui s'enfonce vers cette large porte métallique. Tenez ! Elle se lève ! Sans doute quelqu'un va-t-il sortir...

Je prends brièvement la main pour vous écrire que tous ces immeubles sont décorés dans leur entrée, les motifs changent d'un immeuble à l'autre en lui donnant à

chaque fois une touche particulière. De plus tout le quartier repose sur une sorte de parking souterrain sur lequel les jardins et les pelouses ont été aménagés ensuite. Rien de très étrange donc en fait.

-Avez-vous vu ce qu'il y a au-dessus de cette immense porte qui s'enroule vers le haut ?

-Quoi, ces espèces de sauriens ? tenta Phileas.

-Oui ! Bien vu ! Enfin pour une fois...

-C'est injuste, se rebiffa Phileas, je les ai déjà bien vus et ces deux sortes de lézards qui se font face et en léger relief, m'ont fait plus d'une fois penser à la décoration la plus impropre qu'il se puisse imaginer d'un garage !

-La porte fait bien dans les sept mètres de large et donc les lézards qui la surmontent font leurs trois mètres et demi du museau à la queue, compléta Chemin . Vous avez remarqué ces crêtes en dents de scie ?

-Moi, je dirais qu'ils se regardent en chiens de faïence même si finalement ce sont des sauriens de ciment ! Mais enfin ! Pourquoi cela au-dessus d'une entrée de garage ? En plus ce ciment a l'air teinté en gris plus clair que le mur sur lequel il est appliqué et en rouge sombre aussi. Bon, il s'écaille par-ci par-là mais, c'est d'un goût !

-Vous ne croyez pas si bien dire, Phileas.

-Comment cela ?

-La fresque cavalière et les sauriens sont liés ! Le croiriez-vous ?

-Pas un instant mais vous m'aviez parlé d'une histoire...

-Autrefois, mon cher Phileas, ce plateau sur lequel on a construit était percé d'une multitude de galeries formant un vaste labyrinthe. Un vrai fromage de gruyère !

-Là, je vous arrête, les trous, c'est dans l'emmental, pas dans le gruyère ! En plus ces trous sont des bulles qui ne communiquent pas en réseau ! Soyons rigoureux, Chemin !

On frémit rien qu'à l'idée, cher lecteur, d'un raconteur de bobard comme Phileas qui s'adresse à un sous-programme logé dans sa cervelle en probable déliquescence et qui lui dit : « Soyons rigoureux » ! Je suppose que vous en restez vous aussi comme figé entre surprise et éclat de rire.

-Ce n'est qu'une question de temps pour que les bulles progressent géologiquement vers un réseau, vous le savez bien, c'est une question de fissures, de mouvements de terrain et d'écoulements d'eau. Tôt ou tard le réseau, le labyrinthe naît et peut contenir des bêtes anciennes et bizarres.

-Vous ne me ferez pas croire que ce garage...

-Attendez ! Un peu de patience, marchez seulement que je puisse me concentrer.

-Bonne idée, continuons le...chemin, hein ? Très drôle.

-C'est sur ce réseau de cavernes que l'on a construit et creusé aussi ces garages qui sous-tendent tout le quartier. Il y en a des sorties et des entrées par le fait même un

peu partout. Dans le jardin on voit même des prises d'air afin d'aérer cette grande structure.

-Avec ces espèces de bas-reliefs à chaque fois ? demanda Phileas.

-Pour être totalement honnête avec vous, je n'en sais rien. Vous ne m'avez jamais amené en ces lieux. Mais je le suppose.

-Supposons, alors ! Mais comment font les gens une fois à pieds ? Avec leurs mallettes ou même leurs commissions ? interrogea Phileas.

-Deux possibilités : Des entrées ou sorties piétons et l'accès à des ascenseurs montant dans les divers immeubles, répondit Chemin.

-Pas mal comme concept, je dois le reconnaître.

-La fresque que nous avons vue représente, par ses cavaliers sans sexe précis, les conducteurs et leurs voitures. Ils viennent chaque jour du vaste monde vers les cavernes, s'y engouffrent et...

-Et rentrent bien gentiment chez eux ! Voilà tout le mystère ! s'exclama Phileas. Vous savez, Chemin, vos histoires sont un peu mièvres.

-Patience, Phileas, patience.

-Que viennent faire la fille blonde vêtue de blanc et cette fleur sans couleur échangée ?

-On dit que ce réseau de garage communique encore toujours avec un plus vaste réseau de cavernes, avec le labyrinthe ancien dans lequel vit encore...

-Non ? Le saurien, les deux sauriens ? Je ne puis vous croire, Chemin !

-En Crète on parlait du minotaure, une sorte de monstre mi-homme, mi-taureau, ce qui allait de pair avec les cérémonies crétoises liant jeunes acrobates filles et garçons et taureaux. Ici, il s'agit non pas de deux mais d'un seul saurien : Le Naga, ancien dragon d'eau resté dans nos parages et proposant comme le minotaure une sorte de transformation.

-Quoi ? Moi, j'ai appris que le minotaure dévorait ses victimes perdues dans le labyrinthe de Knossos, c'est Thésée qui l'a heureusement tué et a pu retrouver son chemin grâce au fil d'Ariane !

-Thésée fut l'un de ces fichus imbéciles qui n'a rien compris. En plus il s'est empressé d'abandonner Ariane sur une île et de rentrer au pays en oubliant fort astucieusement de changer la couleur des voiles de son navire. Ainsi son père Egée, désespéré, s'est jeté dans la mer et y a péri fort à propos en laissant la place à son ambitieux de fils !

-C'est comme cela que vous comprenez cette histoire, vous ? demanda Phileas.

-Parfaitement ! Et ici, c'est pareil, il arrive que des gens qui, ayant quitté leur voiture et rejoignant leur appartement, font une erreur, tournent du mauvais côté et se retrouvent... dans le labyrinthe du Naga. Souvent on remarque que ces disparitions coïncident avec l'apparition d'une couleur sur la fleurs de la fresque, continua Chemin.

-Donc, cette coloration correspond à une sorte de mise en communication du vaste garage avec... le labyrinthe ? Ai-je bien compris ? fit Phileas.

-C'est cela ! Certains errent jusqu'à se trouver en présence du Naga. Là, ils

connaissent la peur la plus grande et fuient. Cette fuite est vaine, mais ils ne le savent pas. Après avoir couru, après s'être terré dans tous les recoins disponibles, le Naga les rejoint.

-Et ? Il les dévore ? Allez, cela se saurait !

-C'est là que le bas-relief prend son sens : deux sauriens qui se font face.

-Quel est le deuxième ?

-Celui qui fuit ! Il voit devant lui ce Naga, grand, cuirassé, aux yeux fixes jetant comme une lumière sombre. Il a très peur. Après un moment, le Naga tout à coup rebrousse chemin et pendant un bref moment, la personne figée d'horreur regarde autour d'elle et finit par voir son ombre. Or ce n'est plus l'ombre d'un être humain mais celle d'un Naga !

-Comment ? C'est lui qui est devenu en quelque sorte le deuxième ?

-Une sorte de leçon de courage donnée par le Naga. A ce moment, la personne est arrivée au bout de ses ressources et tombe sans connaissance, sur le sol du labyrinthe. La plupart oublieront cette aventure traumatisante. Ainsi se protège l'esprit humain. D'autres garderont un vague souvenir d'avoir été une sorte de monstre antédiluvien et assimileront cela à un cauchemar rêvé pendant un moment d'inconscience.

-C'est comme cela qu'ils le racontent ? demanda Phileas.

-Surtout que, lorsqu'ils se réveillent, ils sont dans le réseau de garage sur du béton, ils en concluent donc que le stress, la fatigue, les gaz d'échappement, bref une cause quelconque, les a privés de conscience. Sans plus. Ils reprennent le cours de leur vie.

Sans prêter la moindre caution à cette histoire de Naga, je dois informer le lecteur que, plus d'une fois, un utilisateur de ces garages s'est plaint d'un épisode de perte de conscience et de cauchemars consécutifs. C'est ainsi que de nombreuses améliorations ont été apportées au système d'aération. Tout cela est affaire de monoxyde de carbone à mon humble avis.

-J'imagine que certains ne fuient pas et au contraire s'en prennent à cette bête, à ce Naga !

-Certainement, répondit Chemin, certains, à l'instar de Thésée mais sans épée, trouvent qui une pelle, qui une barre de fer ou un quelconque instrument contondant et dans une rage mêlée de peur frappent le malheureux Naga.

-Moi, je les trouve plutôt courageux ! Enfin, ce monstre...

-Qui vous dit qu'il s'agit d'un monstre. Qui vous dit que son aspect doit être associé à une quelconque attitude agressive. Les Nagas sont des être bénéfiques qui apportent chance et prospérité, voilà la réalité ! rétorqua Chemin.

-La réalité ! Vous en avez de bonnes, Chemin !

-Parfaitement ! D'ailleurs, dans ces cas là, c'est toujours l'être humain qui gagne, le Naga ne se défend même pas et succombe sous les coups. On voit qu'il y a bien à nouveau deux monstres face à face ! Et la ressemblance est métaphorique.

-Que se passe-t-il ensuite ? demanda Phileas malgré tout curieux.

-Le tueur de Naga erre pendant des jours et des nuits dans le labyrinthe, souffre de la soif et de la faim, finit par avoir peur de son ombre à lui, même si cette fois elle reste celle d'un humain. Il voit des agresseurs partout...

-Et puis ?

-Et finalement il trouve toujours une sortie, un ascenseur ou une issue qui le ramène dans notre monde. Sales, fatigués, ceux-là n'osent jamais parler de cette aventure et s'inventent tantôt une agression, tantôt un enlèvement, tantôt une escapade romantique...

-La police n'a jamais exploré à fond les...

-Les garages ? Mais bien sûr ! Cependant pas de trace de quoi que ce soit. Ni agresseurs, ni caches ni...rien du tout. D'autant que, pendant ce temps là, des gens entraient et sortaient sans le moindre problème... La police conclut le plus souvent à une soirée trop arrosée !

-Vous avez parlé de fuite et d'attaque, y-a-t-il une troisième attitude ?

-Bien sûr ! Il y a ceux qui font face et deviennent effectivement le deuxième Naga. ceux qui sont au fond dévorés et transformés de l'intérieur du Naga. Ils deviennent en quelque sorte...

-Quoi ? De la crotte de Naga ? se mit à rire Phileas.

-D'une certaine manière, oui, mais pas de cette façon triviale, Phileas, ils sont digérés par le Naga, deviennent une petite larve de Naga et passent un temps difficile à évaluer dans ses entrailles mais en sortent dans un lieu sombre avec une petite lumière.

-Qu'est-ce que vous allez encore m'inventer, Chemin ?

-Une histoire véridique, Phileas. Tout à coup la petite lumière s'agrandit et une main immense les prend délicatement pour les poser par terre dans le hall, en face de la fresque. Ils se rendent compte qu'ils sortent de l'une des boîtes aux lettres !

-Et ils ont rapetissé ?

-Oui, une grande femme en robe blanche leur tend un brin de plante difficile à reconnaître et ils grandissent d'un coup !

-Bon et alors ?

-Alors, elle se rapproche, reprend la plante qui cette fois est une fleur de couleur émeraude lumineuse et sort.

-Et ils la suivent ?

-Bien sûr ! Mais le temps d'ouvrir la porte de sortie à leur tour, la dame a réintégré la fresque, la fleur a perdu sa couleur et ils voient ce cavalier descendu de sa monture qui lui caresse les cheveux. Tout cela n'a plus que deux dimensions.

-Ils doivent être plutôt sonnés, non ? dit Phileas.

-Pour ça oui ! Pourtant je gage moi que ceux-là connaîtront un futur plutôt encourageant après cette transformation. Ils verront les choses bien autrement et sauront en tirer le meilleur en douceur. C'est ce que ce crétin de Thésée a raté. Heureusement, le minotaure comme le Naga renaît à chaque fois qu'on le tue et laisse une chance à d'autres d'être dévoré. Voie étroite et difficile.

-C'est une histoire amusante, cher Chemin, et n'hésitez pas à recommencer. Je la raconterai à mon ami Rufus qui me l'écrira avec sa gentillesse coutumière.

Voilà, cher lecteur, une histoire de dragon d'eau, de Naga, d'une sorte d'alter ego du minotaure qui hanterait les garages en sous-sols du « Logis ».

Je tiens à dire que je ne suis jamais descendu dans ce réseau de parking puisque je n'en ai pas la clef n'étant pas un résident local. Toutefois, je dois reconnaître que des bruits circulent, mais c'est ainsi de toutes ces légendes urbaines, alors...

Moi, j'ai fait mon devoir et réitère mon conseil de vous méfier de ces propos étranges de mon ami Phileas Grimlen devant lequel un esprit critique acéré est nécessaire pour résister à l'attrait de ces rêves en les maintenant dans la classe des songeries.

Quand je lui lis cela, il me répond : « songerie ? »

Enfin, comme je vous l'ai dit, c'est mon ami...

*Votre serviteur :
Rufus Plapietz, Scientifique.*

Chemin 7

Le p'tit Docteur

Comme vous avez, cher lecteur, dû en prendre une certaine habitude, l'histoire qui suit et que mon ami Phileas m'a racontée avec son petit sourire en coin qui n'arrive pourtant pas à m'énervier, cette histoire fait référence au champ morphique. Je vous en donne la définition en deux mots. D'ailleurs ce genre d'élucubration pseudo-scientifique n'en mérite pas plus !

Le champ morphique serait une sorte de mémoire immatérielle de notre univers réel. Entendez par là que s'y trouvent aussi bien les modèles sans cesse mis à jour des objets vivants ou non de notre monde mais aussi des comportements, des savoirs, des idées... Tout ! Ainsi non seulement on expliquerait la morphogenèse des êtres vivants mais aussi des cristaux, des matériaux et des apprentissages !

Bon, on n'est pas loin des noosphères de nos anciens philosophes grecs, de l'inconscient collectif de Jung, d'une version un peu « tirée par les cheveux » de ce qu'on appelle tout simplement « culture ». De nos jours, les grandes mémoires dans lesquelles naviguent Google, ou d'autres navigateurs informatiques ne sont pas autre chose. C'est dans le sabir du 21^{ème} siècle, ce que certains commerciaux mangeurs de pommes appellent « Cloud ».

Pourtant, ainsi que Bergson l'écrivit bien avant 1940, il s'agirait ici d'une mémoire non matérielle échappant à notre actuel entendement. C'est bien dans les manières de Phileas !

D'après lui, nous serions plutôt des noeuds d'un gigantesque réseau d'émetteurs et de récepteurs plus ou moins bien connectés à ce champ morphique. Noeuds pourvus d'une petite mémoire locale mais sans plus. Le corps et surtout le cerveau deviennent plutôt un genre d'antenne ou de système d'adressage de cette mémoire...

Moi, Rufus, je ne puis concéder à ce type d'hypothèse qu'un sourire gêné. C'est ce genre de système ma foi assez cohérent mais qui ne repose que sur des interprétations complaisantes. Rien de l'esprit critique et il est vrai un peu destructeur des vrais scientifiques ! Vous voilà prévenu, cher lecteur, ce qui suit est bien un conte qui contient de plus un autre dragon d'eau comme il nous en avait rabâché les oreilles avec son « minotaure » ! D'ailleurs il s'explique une fois de plus avec son sous-programme appelé Chemin, c'est dire...

-Vous avez remarqué cette pagode ? demanda Chemin.

-Depuis le temps que nous passons ici, oui, je l'ai remarquée ! répondit mentalement Phileas.

-Ce qui est curieux, ce n'est pas tant d'avoir ici cette pagode, reprit Chemin, c'est surtout qu'on lui refait la toiture. Vous n'aviez pas remarqué ?

-Non, euh, à vrai dire notre passage est assez en contrebas et... Ah, oui ! maintenant que vous avez attiré mon attention, c'est vrai ! On refait la couverture... Ouf ! Cela doit être plutôt difficile pour les couvreurs...

-En effet ! Ces quatre coins qui rebiquent vers le haut ! La pointe centrale avec ces

grosses boules vert-de-grisées c'est quoi ? Une sorte de paratonnerre ? demanda Chemin tout à coup intéressé par cette curieuse construction.

-Eh bien, mon cher Chemin, je n'en sais fichtre rien ! J'ignore même quand cette villa à quatre façades en forme de pagode a été construite. Je l'ai quant à moi toujours connue depuis ma venue dans ce coin de Bruxelles. Cela fait maintenant plus de quarante ans !

-Ah ! Je sens frémir votre cervelle, elle frétille littéralement d'impatience de...

-Non mais dites donc, Chemin ! Ça commence à bien faire ! Ma cervelle ne...

-Ce n'est qu'une image, mon cher Phileas ! Juste pour dire que, partageant avec vous une part des ressources de cette cervelle, j'ai une sorte de conscience vague de la mise sous tension de votre imagination, voilà tout !

-Mouais... Admettons. Rentrons maintenant.

-Je prédis une consultation de votre navigateur internet pour aller à la pêche aux renseignements. Je me trompe ? demanda Chemin.

-Non, vous ne vous trompez pas ! Mais silence radio jusqu'à nouvel ordre voulez-vous ?

-Bon, bon... Vous êtes d'une humeur ce matin ! ronchonna Chemin en se murant dans un silence renfrogné.

Ainsi Phileas se renseigna et fut assez étonné des informations glanées sur la toile. A l'origine, semblait-il, les pagodes n'étaient pas destinées à l'habitation mais eurent, suivant les âges et les lieux, des vocations religieuses ou militaires comme tours de guet. Les Chinois, les Coréens et les Japonais transformèrent peu à peu ces constructions en leur adjoignant des étages habitables de façon permanente. Il ne trouva rien sur la pagode particulière, sur ce coin de la rue « du grand forestier » longeant le parc Tenreuken avec son long étang, ses arbres aux essences si diverses, ses canards, ses cygnes et ses oies asiatiques, bref, un coin au fond d'inspiration assez nipponne.

Cette villa au toit si caractéristique possédait aussi quatre lanternes sous chacun des coins relevés, des boiseries épaisses et d'un rouge saturé. Un coup d'oeil attentif montrait aussi que la décoration intérieure était à l'avenant.

Après quelques jours, en revenant de la piscine comme à l'accoutumée, Phileas prit l'initiative d'interpeler Chemin.

-Dites-moi, Chemin, connaissez-vous toute l'histoire qui a mené à cette réfection de toiture ?

-Oh ! Vous condescendez donc à me reparler... Quelle magnanimité !

-Allez, Chemin, ne faites pas le sous-programme boudeur ! Cela ne vous va pas du tout ! tenta d'apaiser Phileas.

-Sachez que je ne boude pas ! Mais vous m'avez rabroué d'une manière !

-Soit ! Je vous présente mes excuses, Chemin, mais vous avez parfois le talent de m'exaspérer et...

-Pffff.

-Bon, si vous n'y tenez pas, je ne raconte pas l'histoire alors ! Vous devrez vous

contenter de...

-J'ai suivi vos tentatives d'obtenir des renseignements mais je n'ai pas accès à votre imaginaire. C'est un coin de votre cerv... Pardon ! De votre esprit auquel je n'ai pas accès.

-Alors ? On fait la paix ?

-D'accord... J'espère que ce conte vaudra ce que cela m'en coûte cette fois encore de passer sur vos sautes d'humeur. Je suis un sous-programme brimé, le savez-vous ?

-Je n'en doute pas, Chemin. Et moi un hôte irritable...

-Je vous suis toute ouïe, si je puis dire, fit Chemin avec un sourire métaphorique.

-Les origines des pagodes remontent à un lointain passé religieux essentiellement et les coins relevés des toits sont liés au respect des dragons.

-Respect pour ces lézards volants cracheurs de feux ? fit complaisamment mine de s'étonner Chemin.

-Les dragons asiatiques sont tout le contraire des équivalents occidentaux, ils ne crachent pas de feu mais de l'eau, ils apportent fertilité et bonheur et sont attendus en sauveurs ! Là-bas Saint Michel serait vu comme une sorte de démon imbécile et destructeur !

-Et donc les coins relevés ?

-Les dragons descendent des cieus avec les pluies, étant des êtres d'eau, mais si l'eau qu'ils amènent est la bienvenue, il ne faut sous aucun prétexte qu'ils se fassent piéger par la terre qui les boit et dont ils ne sortent parfois qu'en remuant un peu d'où les...

-Les éruptions, tremblements de terre et tsunamis ! Oui, je vois bien cela ! s'exclama Chemin.

Cher lecteur, moi, votre rapporteur, je m'immisce brièvement pour faire remarquer que notre conteur et néanmoins ami ne se contente pas de prendre des libertés avec les sciences et leurs fondements mais aussi avec les mythes et légendes de vénérables parties extrême-orientales de notre terre. On peut raisonnablement se demander s'il agit par ignorance, inadvertance ou perversité. Sans doute un curieux mélange des trois...

-Voilà ! C'est pourquoi, par leur forme même, ces coins relevés permettent aux dragons de repartir vers le haut comme en passant sur un tremplin !

-Et ces espèces de paratonnerre avec des boules ? demanda Chemin.

-Ils étaient primitivement destinés à attirer les dragons vers le bas ainsi que l'eau qui abreuve et fait pousser les plantes, et accessoirement cela servit parfois de paratonnerre lorsque ce mât traversait la maison et était fiché dans le sol. La foudre n'était pas confondue avec les dragons même si elle les accompagne parfois.

-Ah... Et la réparation du toit alors ?

-J'y viens, ne soyez pas aussi impatient ! Mon histoire couvre plus de vingt années alors...

-Vingt ans ? Qu'y a-t-il eu il y a vingt ans ?

- Tout d'abord, une des tuiles couvrant le coin nord s'est fendue et mise très légèrement de guingois.
- Soit, l'un des trempins était en quelque sorte « faussé »...
- Exactement ! Et c'est là que la synchronicité des choses en mode analogique intervient : tout d'abord un jeune dragon nommé Nagali ayant déjà glissé et rebondi vers les nuages aux coins est et sud, glisse sur l'arête qui mène au coin nord et cela à toute vitesse en poussant un cri inaudible pour les humains mais qui fait fuir en cacardant pas mal de volatiles qui nageaient paisiblement sous la pluie sur l'étang en contrebas.
- Ensuite ? demanda Chemin.
- Ensuite la dame japonaise qui habitait alors cette maison, glisse sur son parquet et se brise la cheville ! Encore une brisure, vous le constaterez.
- Et il y en a encore ?
- Oui ! En tombant elle fauche malencontreusement un beau vase Ming qui éclate en vingt morceaux.
- La brisure était à l'ordre du jour !
- Vous ne croyez pas si bien dire. Le monde des formes, que certains appellent le « champ morphique », connaissait en effet une sorte de résonance sur la forme ou le concept de « brisure ». Tout cela parce que Nagali dérape sur une tuile brisée et tombe en vrille dans l'étang, donc sur terre au lieu de rebondir vers le ciel.
- Du coup on ajoute une cheville et un vase ?
- Oui, les formes de cette morpho-sphère ont une tendance à se réaliser, dans le sens de devenir réelles. Parfois elles s'incarnent en êtres vivants, parfois en idées, parfois en objets, c'est selon...
- Bon, admettons et ce pauvre Nagali alors ?
- Il était bel et bien coincé ! Impossible de reprendre son élan en passant par un autre coin ! Le seul moyen pour lui était de faire réparer cette tuile !
- Ah bon ? fit Chemin incrédule.
- C'est ainsi ! Les liens causaux sont souvent difficiles à appréhender lorsqu'il est question du champ morphique. Toujours est-il que Nagali se mit à errer autour de cette maison et dans ses environs que constitue le parc Tenreuken. Là aussi le jeu des analogies avait marché parce que ce décor n'était pas sans évoquer un grand jardin japonais.
- Il n'a donc aucun moyen d'action direct...
- Aucun !
- Même pas d'aide de sa famille de dragons ?
- Même pas ! De plus pour eux le temps ne s'écoule pas de la même façon. On ne peut pas parler d'écoulement au sens strict. Je dirais plutôt qu'ils se focalisent sur les extrémités du chemin et le trouvent ou le créent par des considérations d'économie. Ici les extrémités sont une tuile cassée ainsi qu'une cheville et un vase et de l'autre côté une tuile intacte. Le chemin entre les deux mit vingt ans à se constituer.
- Ce n'était pas gagné, dites donc !
- Que non ! Il y eut d'abord le docteur qui commençait une carrière de généraliste

dans les environs et qui vint à l'appel du mari de la dame. Il fit le nécessaire : ambulance, hôpital et puis soins à domicile jusqu'à l'enlèvement du plâtre et ensuite il se chargea de la rééducation. Un vrai généraliste.

-Je ne vois pas le rapport.

-Il y a tout d'abord que cet homme de l'art a un talent dont il ne faisait pas grand chose à part dans les noces et banquets : le don de l'imitation des voix et des langues !

-Je ne vois toujours pas... répéta Chemin ;

-Ses dons de mimétisme firent qu'en plus de tomber sous le charme de cette maison asiatique, il apprit au cours de ses visites régulières, les rudiments du japonais.

-Pour la plus grande joie de toute la famille nippone de sa patiente, je suppose.

-Et vous supposez bien, cher Chemin, car ce fut le début pour notre « bon docteu'l » d'une sorte de conversion à la culture japonaise en particulier. La suite est liée à l'industrie automobile.

-Quoi ? Là je ne comprends plus ! Les voitures ?

-Eh oui ! C'était l'époque de la grande vogue des marques japonaises en Europe : Toyota, Nissan, Honda et j'en passe.

-Mais encore ?

-Les sociétés importatrices établirent des sièges de vente, d'entretien et de réparation, de publicité et tout ce qui s'ensuit ! Ils firent donc aussi venir du personnel directement du Japon.

-Ces gens devaient être assez surpris du changement, se dit Chemin.

-Surtout que si les cadres et techniciens de ces entreprises parlaient au moins l'anglais voir un français utilitaire, leurs familles n'étaient pas dans le même cas !

-J'entrevois le lien. Ces gens eurent besoin forcément d'un « bon docteu'l » ?

-Nagali travaillait ferme à les attirer vers le sud de la ville, proches de ce docteur qui parlait de mieux en mieux leur langue et ne cessait de s'instruire, mû par un engouement auquel notre dragon n'était pas étranger. C'était pour lui plus facile que de réparer une simple tuile ! Comme quoi nos idées sont parfois bien à côté de la réalité !

-Donc il s'instruisait ?

-Non seulement de manière livresque mais aussi par la pratique. Il devint le client assidu d'un soigneur de bonsaï non loin de chez lui, il se mit à pratiquer des sports de combat ou arts martiaux comme le Kendo au sujet duquel personnellement je ne connais rien si ce n'est le nom.

-La famille de la pagode a sans doute aussi fait sa publicité, se dit Chemin.

-Ce fut une sorte d'emballlement, toute une communauté japonaise s'installa dans sa commune d'Auderghem qui est aussi la nôtre. Ils construisirent une école pour les petits que l'on voit si souvent en rangs dans nos rues.

-Mais la tuile ?

-J'y viens ! Le « bon docteu'l » voulut remercier la famille de la pagode pour avoir ainsi fait sa publicité et leur offrit un jeune arbre...

-Un bonsaï ?

-Non, un cerisier du japon comme nous les appelons par ici, de ceux qui donnent ces merveilleuses fleurs roses au mois de mai. Et je vous donne en mille où ils le plantèrent ?

-Je donne ma langue au chat comme vous dites, admit Chemin.

-Sur le coin nord de la maison ! Quasi à la verticale de la tuile brisée !

-Curieuse coïncidence en effet, murmura Chemin.

-Nous avons donc un médecin qui devient peu à peu plus japonais qu'un japonais, qui, du reste, fait l'un ou l'autre voyage au pays du soleil levant, une communauté japonaise de Bruxelles bien installée en ancrée, et...

-Au fond intégrée de la meilleure manière puisque au moins un indigène a fait de nombreux pas vers eux : soins, sports, bonsaï, langue, voyages... constata Chemin.

-Tout cela après aussi une brisure de la vie de ce « bon docteu'l » que sa femme quitta et qui le fit s'ouvrir à d'autres choses. Vous voyez, les brisures ont sans arrêt joué un rôle de forme génératrice d'événements. Notre dragon Nagali n'avait rien d'autre à sa disposition. Pour le reste, il jouait à s'élancer sur les autres coins de la pagode et à retomber dans les étangs mais ne pouvait vraiment retourner dans les cieux que par le coin nord ! Porte d'entrée et de sortie !

-Je ne vois pas bien comment tout cela va nous mener à une solution du problème, se demanda Chemin.

-Le temps, mon cher Chemin, le temps ! Et aussi la brisure, forme essentielle de toute l'histoire. Car voyez-vous, le petit cerisier du japon devint grand. Il dépassa même la corniche du coin nord...

-Eh, eh ! J'entrevois quelque chose, dit Chemin.

-Les changements de locataires de la pagode, souvent des Japonais travaillant temporairement en Belgique, n'apportèrent que des soins distraits au cerisier. Ils admiraient tout au plus ses fleurs chaque printemps. Mais les pétales roses qui en tombent dès mi-mai ainsi que les feuilles en automne et les branchettes qui s'élagent par grand vent, tout cela s'accumula dans ce coin.

-Cela a bouché l'écoulement ? Attiré l'attention ?

-Surtout celle de guêpes qui s'y installèrent plusieurs années, de nids d'oiseaux aussi qui y trouvaient les matériaux adéquats, non les humains qui ne s'y intéressèrent qu'à l'occasion d'une brisure de branche de ce cerisier. Mais d'une plus grosse branche cette fois.

-Cela a cassé d'autres tuiles ? demanda Chemin.

-Exactement et cela fit que des ouvriers montent sur cette partie du toit en constatant non seulement les tuiles brisées mais aussi à cause de celle qui l'était depuis longtemps, un commencement de pourrissement de la charpente de soutien du côté nord.

-Ah ! On se rapproche des travaux que nous avons vus !

-Oui, car le propriétaire décida de renouveler toute la couverture de tuile du toit entier ! Enfin ! Ces tuiles ne sont pas vernissées et donc, devenaient lentement poreuses...

-C'est là que nous passons et que nous remarquons ces travaux.

-Travaux terminés aujourd'hui comme vous pouvez le voir, Chemin.

-Mais alors... Nagali ?

-Nagali est monté bien haut au-dessus du mât central et des boules vert-de-grisées et en poussant un long cri de joie, a glissé sur toute l'arrête nord et... Et il est remonté dans ses pays nuageux là-haut où il est désormais considéré comme un adulte avisé grâce à son usage patient du champ morphique.

-Oui, mais de toute façon on aurait réparé ce toit tôt ou tard, non ? fit Chemin sceptique.

-On pouvait aussi transformer la maison, la moderniser, que la complexité de ce toit rebute et qu'on ne répare pas à l'identique, que le cerisier ne soit pas planté et que sa beauté n'attire personne...

-Moi, il me semble qu'un autre élément de votre histoire est plus important que vous ne le supposez, se lança Chemin.

-Ah oui ? Dites-moi vite lequel !

-C'est toute cette concentration de culture japonaise : école, famille, rue, médecin, etc. Tout cela c'est l'influence bénéfique des dragons comme Nagali. Je suis sûr que tous ces bienfaits accumulés augmentaient aussi ses chances de repartir qui sait par un autre chemin ?

-Vous avez peut-être raison, cher Chemin, nous ne savons pas tout, loin de là, des règles qui régissent la vie de ces êtres fabuleux. Je n'espère qu'une chose... soupira Phileas.

-Que les pluies qui nous tombent dessus en quantité ce printemps soient le signe que Nagali se livre à de nombreuses pirouettes dans nos environs, sur notre chemin... Hein, Chemin ?

-Oui, je serai particulièrement attentif, promis juré ! Si je le vois, je vous le dis tout de suite, cher Phileas.

L'avantage de cette histoire rocambolesque, s'il y en a un, c'est qu'après on regarde la pluie autrement ! C'est la scorie ou la pépite qu'elle abandonne derrière elle dans nos esprits. La pluie aux petites gouttes qui contiennent potentiellement tant de formes...

Mais, vous voyez, cher lecteur, que je me laisse dériver, moi, Rufus Plapietz, à cause des rêveries de ce chenapan de Phileas ! Et que je me mets à parler de « formes » ! Ah, ces contes de Phileas ! De vrais virus ! J'arrête donc là mes remarques et vous laisse à votre propre esprit critique.

*Votre serviteur :
Rufus Plapietz, Scientifique.*

Chemin 8

La Woluwe et sa naïade

Quand mon ami Phileas me raconta l'histoire qui va suivre, j'ai eu enfin le sentiment qu'une forme au moins de raison raisonnante lui revenait. Mais ce fut un sentiment de courte durée. Très vite, il ne put s'empêcher de mêler deux êtres mythiques, une Naïade et un Sylvain, à son propos. C'est dans sa forme de pathologie douce de voir dans la plupart des phénomènes et des processus de la nature et aussi des relations entre celle-ci et les humains, de voir l'intervention d'êtres quasi surnaturels qui en quelque sorte « expliquent », excusez du peu, pourquoi les choses se passent comme elles se passent ! C'est assez affligeant, quand on connaît le passé pourtant scientifique de Phileas, de constater cette régression vers des manières de comprendre le monde qui remontent à l'aube de l'humanité. Enfin, une promesse, comme je vous l'ai déjà écrit moult fois, cher lecteur, est une promesse. Voici donc la version « Phileas Grimlen » de l'évolution de ce ruisseau, presque rivière, qu'est la Woluwe.

-Savez-vous à quoi je pense là maintenant ? demanda Chemin.

-Contrairement à vous la plupart du temps, je n'en ai aucune idée ! rétorqua Phileas.

-Je pense à ce cours d'eau que nourrissent plusieurs sources, qui ici s'étend temporairement en ce bel étang du « Tenreuken » et devient, si je ne m'abuse, la « Woluwe » ?

-Oui, joli cours en effet qui vient de la forêt de Soignes derrière nous par trois sources et qui va jusqu'au fin fond de plusieurs communes portant son nom : Woluwe saint ceci et puis saint cela... Des kilomètres !

-Vous pourriez m'en apprendre plus ? Nous avons rarement emprunté des chemins qui longent la Woluwe.

-Certainement infiniment moins que le trajet entre la piscine et chez moi ! approuva Phileas.

-Chez vous, chez vous... Chez nous, non ? s'inquiéta Chemin.

-Certes, Chemin, c'est vrai... Chez nous !

-Donc la Woluwe ?

-Il y a trois sources qui initient son cours à Watermael-Boitsfort mais pas du côté de la piscine, plutôt vers et dans la forêt de Soignes. Elles donnent d'ailleurs plusieurs étangs car au début ce cours engendrait surtout des marais.

-Il y a un étang au nom assez sinistre je crois, vous avez dû en parler avec quelqu'un sous la douche du Calypso, c'est... l'étang des enfants noyés... ? demanda Chemin.

-Ah oui ! Vous avez raison, il semblerait qu'il s'agisse d'un abus de traduction ! Cet étang appartenait autrefois à une famille, la famille Verdroncken.

-Et ?

-En flamand, « verdronken » signifie « submergé » et par extension « noyé » d'où la traduction abusive des « étangs des enfants Verdroncken » en « étang des enfants noyés » !

-Joli ! Que de mystères en plus pour le promeneur...

-Oh, il y a aussi un grand étang proche du pont des « Chats » et on a découvert que près de ces sources se trouvaient des forges néolithiques ! C'est vous dire que cette histoire ne date pas d'hier !

-D'autres sources existent plus loin, après notre bon étang Tenreuken ?

-Oui ! Il y a des parties qui ont été rendues souterraines mais par exemple les sources des « Trois Fontaines » et « de l'Empereur » forment un cours qui passe par le Rouge-Cloître tout proche et, niché lui aussi sur le bord de la forêt, ce cours a son chapelet d'étangs et vient grossir la Woluwe. Je vous raconterai un jour l'histoire de cette vallée, enfin, je veux dire... pas l'histoire vraie mais bien l'histoire véridique bien sûr ! promet Phileas.

Voici, cher lecteur, le moment précis où nous pouvons voir avec une précision quasi chirurgicale, le début de dérapage fantasque de notre ami Phileas. Il revient toujours avec cette différence entre vrai et véridique ! Bien sûr, rusé comme il est, il compte bien faire trébucher votre esprit critique sur cette différence qu'il est seul à voir entre « vrai » et « véridique ». Si à ce moment vous lui attribuez soit de la crédibilité, soit une sorte de bonne foi ou même le bénéfice du doute... Vous voilà piégé dans des excursions irrationnelles de l'esprit et en train de rebondir entre la logique et le vrai ou le faux d'une part, et entre la sincérité et le véridique d'autre part. Le premier jugé immédiatement comme manichéen et le second comme mesuré et subtil !

Si vous lisez ceci, c'est que vous n'êtes pas insensible au second, mon devoir est de vous rappeler le premier.

Donc quelques temps plus tard, le long des étangs du Rouge-Cloître...

-Nous ne venons pas assez souvent par ici, Phileas, j'aime assez la paix qui règne alentour.

-Ces étangs font des étendues que le regard aime contempler, malgré la fin d'une autoroute proche qui entre dans la chair même de Bruxelles, le silence règne pratiquement ici...

-L'influence des pêcheurs vous croyez ?

-Pas impossible qu'ils produisent plus qu'ils ne réclament le silence... Idée intéressante, cher Chemin.

Vous avez remarqué une fois de plus ? Inversion de cause et d'effet ! Enfin, vous en jugerez par vous mêmes.

-Donc, reprit Chemin, les sources que nous avons visitées, les Trois Fontaines de l'autre côté de l'autoroute...

-Ouais ! et celle de l'Empereur de ce côté-ci, heureusement qu'on peut passer en dessous de ce viaduc bruyant et malodorant ! conclut Phileas.

-Quel Empereur au fait ?

-Sans doute aucun ! Certains disent qu'il s'agit de Napoléon peu avant Waterloo qui n'est pas si loin finalement et d'autres plus crédibles qu'il s'agit de Charles-Quint qui se serait abreuvé là... précisa Phileas.

-Ces deux options ne semblent guère vous agréer, Phileas ?

-En effet, Chemin, et puisque je vous l'avais promis, voici l'histoire véridique ! C'est la source du Sylvain et rien d'autre. C'est d'ailleurs ce qu'atteste la plaque gravée au dessus de l'endroit d'où elle sourd.

-Le Sylvain ?

-Il y a des Sylvains et des Naïades. Les premiers sont les esprits des bois et des forêts et les secondes sont les esprits des sources, cours d'eau et même des étangs.

-Euh, des esprits ?

-Disons que les forêts engendrent des forces protectrices qui sont physiques, géologiques et même chimiques, mais aussi d'autres forces prennent une forme plus proche des principaux prédateurs. Les Sylvains ont globalement la forme d'un bel homme des bois, couvert de vêtements de feuillages et ayant la particularité d'apparaître et de disparaître facilement.

-Et les Naïades ?

-Une version féminisée de ce même genre de force mais adaptée à l'eau ; de fort jolies filles pratiquement nues qui hantent le moindre cours, la moindre source ou chute ou étang.

-Avec un corps mi-femme mi-poisson comme les sirènes ? demanda Chemin.

-Non, seulement un corps de femme, pas d'écailles et pas d'arêtes ! Même si elles peuvent temporairement prendre forme de carpe ou de couleuvre d'eau.

-On peut leur parler ?

-Certes non ! Enfin, pas de la manière habituelle. On est plus proche d'une communication non verbale, c'est le moins qu'on puisse dire !

-Je ne comprends pas, dit Chemin.

-Je vous avais promis une histoire, la voici !

-Chouette !

-Les Sylvains défendent les bois donc les arbres et pour cela les rendent un peu mystérieux et surtout un peu hostiles... Ils attirent les curieux dans les profondeurs des forêts, guident certains gibiers dans des circuits déroutants qui perdent le chasseur qui ne se fait pas aider de chiens, bref, se montrent assez peu sympathiques. Ils s'efforcent de leur faire perdre leur chemin, Chemin ! Des ennemis assez personnels vous concernant en tant qu'espèce en quelque sorte... Les gens ont plutôt peur des Sylvains et cela a pour résultat qu'ils ne s'attaquent aux forêts que regroupés en troupes de chasseurs ou de bûcherons, voire de fabricants de charbon de bois.

-Les Sylvains connaissent les Naïades ? demanda Chemin.

-Ce sont plutôt des ennemies, cher Chemin, des ennemies oui...

-Pourquoi ?

-Qui dit Naïades, dit tôt ou tard marais ou étangs, endroits où poussent peu ou pas d'arbres dignes de ce nom ! Leur cours érode des talus, dénudent des racines,

entraînent la fin de plus d'un arbre !

-Après les avoir abreuvés tout de même ! remarqua Chemin.

-Peut-être mais les pluies suffisent pour cela ! Non, d'ailleurs les Naïades n'apprécient pas tellement les Sylvains non plus, car les arbres pompent par leurs racines des tonnes d'eau qui ne nourrissent pas les nappes phréatiques ; les branchettes et les feuilles à l'automne font des barrages qui changent les cours, remplissent les ravins et envasent les étangs.

-Bref, entre Sylvains et Naïades, ce n'est pas précisément le grand amour ! conclut Chemin.

-Vous l'avez dit, Chemin ! J'en viens donc à l'une des techniques utilisée par l'un et l'autre pour perdre leur principal prédateur qui montait en puissance : l'humain !

-Technique ?

-Oui ! Technique ! Le Sylvain de nos alentours ici s'appelle Walulf, ce qui n'est guère éloigné du vocable « wolf » qui désigne les loups. Walulf pouvait séduire, il avait belle allure entre ombres et clartés et pouvait ainsi attirer de jeunes femmes énamourées par sa stature impressionnante.

-Que faisaient-elles là ? Promenades ?

-Rarement il s'agissait dans ces époques reculées de cueillettes diverses depuis le champignon dans les brumes jusqu'aux mûres, ails des ours et fleurs des bois.

-On croirait l'histoire du chaperon rouge...

-C'est un peu cela, avec un Sylvain dans le rôle du loup. Son but était de perdre la malheureuse dans ses profondeurs et il est vrai que des chasseurs sauvèrent parfois ces imprudentes et que celles-ci trouvèrent parfois en ce chasseur un substitut intéressant au Sylvain !

-Comme vous y allez ! Mais... beaucoup de drames ?

-Au sens strict pas tellement. Surtout des histoires horribles ramenées dans les chaumières ! -C'était donc une propagande négative qui marchait assez bien ! remarqua Chemin.

-Et comment, un peu comme celle de la Naïade de par ici et qui se nomme Woluwee ce qui veut dire aussi « source d'eau » dans de très vieux langages.

-Ah, je crois que je commence à entrevoir le lien... murmura Chemin.

- « Woluwee » attirait plutôt des hommes, les femmes étaient l'exception.

-En quoi les détestait-elle ? demanda Chemin.

-Les Naïades craignent surtout les cultivateurs, ceux qui utilisent son eau en vue d'irrigations au point d'en consommer l'entièreté et de « tuer » littéralement son cours et, par là, la Naïade. Il y a aussi ceux qui versent tout et n'importe quoi dans l'eau pour évacuer toutes sortes de déchets...

-On peut dire que de nos jours... évoqua Chemin.

-C'est pire que tout mais... Pas ici, vous l'aurez remarqué !

-En effet, répéta Chemin, pas ici...

-Cela ne vint pas grâce aux habitudes des Sylvains et des Naïades car si les premiers perdaient dans les bois des filles et des femmes ainsi que des isolés peu prudents, les secondes noyaient leurs victimes en les attirant dans des eaux profondes à la

poursuite d'une forme dénudée plus que féminine et séduisante ou alors leur faisaient une réputation...

-Donc c'était une propagande purement négative, de celles qui entraînent le rejet, la peur et l'éloignement éventuel, conclut Chemin.

-En effet, mais l'espèce humaine est grégaire, opiniâtre et d'un pouvoir de nuisance exceptionnel sur son environnement. C'est une espèce qui raisonne essentiellement à court terme, héritage sans doute de ses antécédents simiesques, tout ce qui change lentement leur échappe et ils n'en tiennent donc pas compte. Rançon d'une durée de vie courte par rapport aux choses de la nature et d'un caractère industriel fort susceptible de dégâts nombreux.

-Comment tout cela a-t-il pu donner cette longue et belle vallée de la Woluwe qui est tout le contraire de ce que vous dites ? demanda Chemin.

-J'y viens ! Tout commença par un tour simultané du Sylvain Walulf qui était cette fois suivi par une femme de bûcheron en mal de sensations fortes et qui n'avait certes pas froid aux yeux, mais aussi de la Naïade Woluwee que suivait un jeune moine fraîchement tonsuré d'une petite abbaye à peine fondée. Ce dernier n'avait pas froid aux yeux non plus mais surtout chaud ailleurs si vous voyez ce que je veux dire... suggéra Phileas.

-Je vois, je vois...

-Donc sans se concerter les deux êtres des eaux et forêts amenèrent sur les bords du cours que nous suivons ici justement, dans ces berges herbeuses et moussues, un moine grand et fort qui avait laissé tomber son vêtement en poursuivant Woluwee jusque dans l'eau et une fort belle et accorte jeune femme suivant son apollon de verdure.

-Oh, oh ! se contenta de s'exclamer Chemin. Ils se sont vus l'un l'autre ?

-D'abord la femme vit le moine dont le torse robuste sortait de l'eau. Elle n'y tint plus, croyant voir enfin le Sylvain à sa portée, elle se dénuda à son tour pour entrer, elle aussi, dans l'eau.

-Et ensuite ?

-Le moine aperçut une jolie femme nue dans l'eau et ne douta pas qu'il s'agissait de la Naïade !

-Et ?

-Dans la pénombre des bois, pendant ce chaud printemps, au milieu d'oiseaux, de fleurs...

-Oui ! et de petites abeilles, etc ! Venons-en au fait, Phileas exigea Chemin.

-Eh bien, disons qu'ils passèrent un excellent moment ensemble dans l'eau, les mousses et les herbes. Ils ne dirent pas un mot car chacun se croyait en présence d'une sorte de divinité païenne et ils ajoutèrent leurs soupirs aux bruits ambiants et décidément printaniers.

-Mais... Et le Sylvain et la Naïade ? demanda Chemin.

-Ils étaient atterrés bien sûr ! En voilà deux qu'ils n'avaient certes pas réussi à effrayer. Que du contraire !

-Et alors ?

-La nature humaine est décidément bizarre, car elle peut emporter en son sein des sortes de pensées ou de motifs qui viennent d'ailleurs. Le moine et la femme furent quelque peu « imprégnés » par l'intense émotion qu'ils vécurent avec un supposé Sylvain et une supposée Naïade, en plus ceux-ci étaient là, tout près, à observer l'embrasement de leurs sens. Les forces naturelles aiment assez tout ce qui touche à la reproduction.

-Vous voulez dire que...

-Je veux dire que les inquiétudes des deux entités pour les eaux et forêts, passèrent dans leurs esprits. En plus, le moine, une fois rhabillé et de retour à l'abbaye en conçut une grande culpabilité et la femme, de retour à la chaumière prit conscience après quelques temps qu'elle avait conçu un enfant supposé enfant de Sylvain.

-Ouf ! Quelle histoire ! Qu'advint-il de tout cela ? questionna Chemin.

-Un moine qui culpabilise et veut racheter son âme ? Cela donna un homme d'une piété exemplaire mais aussi d'une activité fébrile, sa part Naïade l'entraîna à former les étangs que nous connaissons aujourd'hui, à conduire les cours au mieux, à curer et à empoissonner toutes ces eaux tout en respectant les arbres, sa part Sylvain. Il devint un père abbé exemplaire et c'est grâce à ses efforts que le Rouge-Cloître acquit la renommée qui fut la sienne. Il créa un enseignement et une bibliothèque qui au long des siècles produisirent des successeurs éclairés dans le même esprit.

-Et madame la bûcheronne ?

-Elle mit au monde une paire de faux jumeaux. La fille et le fils furent de ceux qui propagèrent l'idée de procéder à des coupes alternées et non complètes et de replanter entre de plus vieux arbres. Ce genre de traitement des forêts où l'on mêle des arbres d'âges différents est encore utilisée aujourd'hui en forêt de Soignes. C'était le côté Sylvain.

-Et du côté Naïade ? demanda Chemin.

-La bûcheronne comme on pourrait le dire, convainquit son époux de faire construire des moulins afin de capter une part de l'énergie de la Woluwe. Mais des biefs permirent de gérer cela intelligemment tout en maintenant un cours principal. Ainsi on eut la possibilité de fabriquer du papier, de moudre du grain, mais aussi de scier les troncs et de faire des planches. Les propriétaires de ces moulins s'organisèrent en guilde et firent en sorte qu'on entretienne le cours de la Woluwe avec grande attention.

-Donc les humains voyaient enfin dans les eaux et forêts des alliés plutôt que des entités à réduire en esclavage, soliloqua Chemin.

-En plus, le Sylvain et la Naïade en vinrent à se concerter et à reproduire d'heureuses rencontres. Bien sûr toutes ne donnèrent pas des résultats aussi flagrants que ceux de mon histoire mais... Il faut quand même remarquer qu'aujourd'hui, le résultat après des centaines d'années...

-Et comment ! Toute cette vallée est parcourue de sentiers, parsemée de jardins, semée d'étangs avec leurs oiseaux, leurs poissons, leurs frondaisons... fit Chemin dans une envolée lyrique.

-Mieux, des parcs furent créés, des piétonniers tracés, même un ancien petit train

transformé en chemin, Chemin, vous vous rendez compte ? Tout cela est même aujourd'hui quasiment classé dans le célèbre « Natura 2000 ». Quelle belle réussite, non ? interrogea Phileas.

-Un petit paradis longiligne dans le sud de Bruxelles, et nous avons l'immense cadeau de le parcourir souvent ! s'enthousiasma Chemin. Et le Sylvain ?

-Ouvrez vos, enfin, je veux dire, *mes yeux*, Chemin !

-Oui, je ferai plus attention désormais à celui-là. Et la Naïade ?

-Enfin, Chemin, vous ne l'avez pas aperçue, là-bas, quand nous sommes passés à l'endroit où le ruisseau qui vient du Rouge-Cloître passe par ces grilles de retenue ?

-Quoi ? Non, je...

-La couleuvre qui s'est glissée entre les barreaux ? Non ?

-Euh, non...

-Il faudra être plus attentif à l'avenir, Chemin, car elle prend des formes diverses ainsi que le Sylvain d'ailleurs.

-Promis...

-Allez, je suis sûr que vous les verrez comme je les ai vus ! En plus, ils ont des descendants parmi les humains. Des gens qui sont très, comment dire, très proches des « eaux et forêts » quoi !

-Ah bon ?

-Cela va jusque dans les patronymes, les « Vandewater », les « Wolff » et tout cela. Tiens, j'ai même connu du temps où j'étais encore un scientifique, une Eléonore Wolff, géographe et spécialiste de l'occupation du sol et de l'image satellitaire ! Une sacrée scientifique ! C'est dire que nos deux compères Walulf et Woluwee sont passés en quelque sorte dans notre espèce... termina Phileas avec un sourire. L'eau et les loups... Nos amis finalement.

Le délire de mon ami Phileas s'arrête là et j'avoue qu'il attribue à des entités magiques ou mythiques, tout ce que, en réalité, l'humanité a fait pour cette magnifique vallée de la Woluwe. Pour une fois que les humains se montrent dignes et attentifs, ce n'est pas juste de mon point de vue d'en donner le mérite à Walulf et Woluwee. Cela dit, je ne suis pas certain non plus que mon ami Phileas distingue encore clairement l'humanité de ce...complément féérique.

Pour lui, c'est tout un et même si lui prétend qu'il s'agit ainsi d'élargir nos horizons, je reste convaincu que ce qui n'est ni reproductible dans un laboratoire, ni dissociable de contingences émotionnelles ne peut constituer une vérité quelle qu'elle soit. C'est d'ailleurs pour cela qu'il nous fait à chaque fois le numéro du « véridique ».

Enfin, je crois avoir rempli mes obligations tant envers lui qu'envers vous, cher lecteur.

*Votre serviteur :
Rufus Plapietz, Scientifique*

Chemin 9

Pluton le chien

Cette fois, mon ami Phileas se replonge dans un passé qui remonte à l'époque où il consignait encore ses élucubrations à la plume dans un cahier cartonné. A cette époque, m'a-t-il confié, il était un jeune assistant à l'université et dirigeait les travaux de laboratoire de physique à des générations d'étudiants en médecine. Vous voyez qu'il fut bien un jour un scientifique ! Il n'empêche que ce cahier, qui contient d'un côté les résumés théoriques, les mesures et autres informations utiles à un enseignant, et de l'autre les noms, les présences, les numéros de manipulations et des notes obtenues, contient aussi bien d'autres choses . Tout cela dans une encre bleu-clair qui fait plus penser au ciel de printemps qu'aux exigeantes manipulations de physique expérimentale !

Car on y trouve aussi des dessins à mi-chemin entre le fantastique et la fiction scientifique, de courts poèmes y sont d'ailleurs associés. On sentait que, déjà, mon ami dérivait...

Mais on y trouve aussi deux petites histoires qui datent de cette époque et qui ont trait à son chien.

A cette époque, il était déjà un promeneur acharné et je suppose que son « sous-programme » Chemin devait être en voie d'élaboration. Du moins dans la forme que vous et moi, cher lecteur, avons pris l'habitude de nous le figurer.

Il m'a confié ce cahier dans le but que j'en transcrive les histoires. Il m'a aussi expliqué qu'il avait évoqué avec Chemin, ces lointains souvenirs... Souvenirs ? Ah, une fois de plus je me suis laissé prendre !

Toutefois, je me montrerai scrupuleux aussi sur la manière dont Phileas rappela ces « aventures » à Chemin. Je ne sais pas si vous vous y retrouverez, je fais de mon mieux en raison d'une promesse que par moment il m'arrive de regretter.

-Voyez-vous, cher Chemin, je possédais un chien, du moins je le croyais car possède-t-on jamais un chien comme celui-là, un chien de race Teckel. On m'avait affirmé qu'il descendait d'une noble lignée appelée « princes de l'Unydile » et, ma foi, son allure ne laissait guère de doutes à ce sujet. Le dos plat, la tête fière, de courtes et larges pattes, un torse puissant. Tout en lui était nerfs, muscles ou os ! Un poil très noir et luisant sauf le museau, le bout des pattes et le ventre d'une teinte appelée « feu » mais lorsqu'on y regarde de plus près, c'est en fait un mélange de poils roux et or.

-Et le regard ? demanda Chemin, moi je suis très sensible au regard des chiens, surtout quand je ne les connais pas et qu'ils pourraient se montrer... Vous comprenez ?

-Parfaitement. Je dois dire que ce regard intimait une sorte de... respect, oui, du respect ! D'ailleurs tous ces ingrédients me le firent nommer « Pluton » comme cette divinité sortant du feu des enfers !

-Inquiétant quand même, remarqua Chemin.

-Pas du tout ! Son plaisir était avant tout la promenade !

-Comme moi alors !

-Oui ! Il adorait débusquer le gibier et le courser en faisant entendre une sorte de chant joyeux.

-Le gibier en question devait être bien moins joyeux, non ?

-Sans doute. C'est aussi pour cela que nous nous entendions si bien. A l'époque, cher Chemin, ne le prenez pas mal, mais je n'aimais pas emprunter les chemins !

-Eh bien, ça alors ! Vous m'en direz tant !

-Nous n'avions pas encore lié connaissance vous et moi et à cette époque nos promenades ne se situaient que rarement sur un bout de « vrai chemin ». Mais rappelez-vous, cher Chemin, que vous êtes surtout la personnification d'un parcours où que ce soit et non d'un sentier particulier...

-J'en conviens et je vous absous totalement !

-Mais pourtant c'est sur un bout de sentier que commença mon histoire, en plein milieu de la forêt de Soignes.

-Allez, racontez !

-Pluton faisait un grand raffut dans un tapis de feuilles mortes lorsque je sentis une présence. Pluton aussi car il vint se mettre près de moi. Je me retournai lentement. Devant nous : un chien ! et je souris alors de ma frayeur. Cet animal n'avait rien d'effrayant.

-A quoi ressemblait-il ? s'intéressa Chemin pour qui les chiens sont visiblement un problème.

-Tout de poils et d'épis ! Hirsute dirais-je, de taille moyenne à grande et avec des yeux verts ! Cela m'impressionna cette couleur qui perçait même à travers la frange de poils gris qui retombait devant ses yeux.

-D'où venait-il ?

-Je ne l'ai jamais su, il avait pourtant un collier usé et aux couleurs passées. Il n'avait pas l'air perdu mais devait pourtant avoir été perdu il y avait longtemps, voilà mon analyse.

-Qu'avez-vous fait Pluton et toi ?

-Nous avons continué notre balade sans plus nous préoccuper de lui. Mentalement je m'amusai à lui trouver un nom.

-Et ?

-Le seul qui me soit venu fut « Ebouiriffon » car il était très ébouriffé et tenait un peu du griffon d'écurie, mis à par ces yeux verts !

-Il vous a suivi ?

-Effectivement. Finalement, les deux chiens eurent l'air de mieux se comprendre et après une sorte de conciliabule silencieux, ce fut Pluton qui se mit à tourner en rond et à sembler tenter de me faire comprendre quelque chose.

-Brave bête, quel courage ! se moqua Chemin.

-Oh ça va hein ! Je ne suis pas si « bouché » que cela tout de même !

-Mais non, je me moque, désolé ! Donc la suite ?

-Pluton fila dans les buissons comme une flèche ! Accompagné, ou plutôt précédé

par Ebouriffon !

-Vous avez suivi, je présume ?

-Que faire d'autre si je ne voulais pas perdre Pluton ? Heureusement les sous-bois ne sont pas trop touffus en forêt de Soignes. Malheureusement, ils m'entraînèrent dans une zone de hautes fougères où je les entendais encore mais ne les voyais plus...

-Vous deviez commencer à paniquer non ?

-Je n'en eus pas le temps ! J'étais essoufflé, fatigué et j'aboutis dans une sorte de clairière au milieu des fougères où m'attendait une fameuse surprise !

-Ah ? Quel genre de surprise ?

-Les deux compères chiens à savoir Pluton et Ebouriffon se tenaient au milieu d'une sorte d'aréopage animalier ! On voyait bien sûr un lièvre, un genre de faisan, un écureuil, une taupe, un mulot et quelques oiseaux dont je ne pourrais dire le nom car franchement, je n'y connais rien ! Ah oui ! Il y avait aussi pas mal d'insectes qui bourdonnaient dans tous les sens et une chevrette qui broutait allègrement.

-Je comprends votre étonnement ! C'est même un rien effrayant, non ?

-En plus, je me sentais le centre de l'attention et cela avait comme un effet hypnotique qui me rendait, comment dire...

-Vaseux, endormi ? suggéra Chemin.

-Un peu tout cela oui, comme si des idées et même des mots m'arrivaient par je ne sais quel moyen autre que la parole.

-Une sorte de télépathie alors ?

-Peut-être, bien moins clair que quand nous nous parlons, vous et moi Chemin, mais...

-Oui, mais nous sommes dans la même tête, cela doit aider, je suppose... rétorqua Chemin.

-Quoi qu'il en soit, après un certain temps, je repris tout à fait conscience et je m'étonnai de mon tonus et de la force que je sentais en moi... De plus le décor me semblait fort changé. Je compris assez vite !

-Allez ! Dites !

-Devant moi, Pluton me regardait avec cet air et cette espèce de sourire entendu dont il est coutumier. Le problème, c'est que je lui venais au garrot et pour le dire brièvement, ma taille devait tourner autour des 25 cm !!!

-Quoi ? Mais c'est impossible ! Vous auriez dû vous enfoncer dans le sol ou quelque chose comme ça !

C'est là, cher lecteur, l'une des astuces un peu malhonnêtes de mon ami Phileas. Il s'arrange toujours pour attirer votre attention sur une invraisemblance particulière, ici son rapport poids-taille, à laquelle il apportera un vague semblant de justification et tout cela pour distraire votre attention du monceau d'invraisemblances qui entourent celle-là. Technique de prestidigitateur, de pickpocket aussi !

Vous voilà dûment prévenu. Continuons...

-Oh je gage qu'ils, et je ne sais pas vraiment quels « ils », avaient réduit ma taille et

mon poids et que ma sensation de force physique venait du nouveau rapport entre mes os, mes muscles et mon poids !

-Fichtre ! Et alors ?

-Alors, alors, alors... Vous en avez de bonnes, vous ! Il me fallut quand même un certain temps pour admettre, je dis bien seulement admettre la situation ! Que je rêvais pas, que je n'étais pas dans une sorte de coma suite à une chute, et que sais-je encore !

-A côté de cela nos rapports Chemin et Phileas sont de la petite bière !

-Ouais... Mais ils étaient tous là encore à me regarder... Pourtant je ne me sentais pas en danger !

-Ils vous ont dit quelque chose ?

-Pour résumer, j'ai demandé dans cette langue qui n'a rien à voir avec une langue humaine, j'ai demandé en gros ce qu'ils voulaient. Ils ne m'avaient pas transformé pour rien ! D'autant que Pluton portait une sorte de selle avec de petits étriers, sous ventrière etc...

-Ils vous proposaient donc une sorte de destrier canin ? demanda Chemin.

-Oui, et ils voulaient en échange de ce « cadeau » que je leur vienne en aide pour toutes sortes de petits problèmes pour lesquels ma morphologie humaine dont les mains pouvaient être très utiles.

-Alors ?

-Mais j'acceptai bien sûr ! Pluton me fit remarquer que ce genre de promenade « à chien » me plairait sans doute beaucoup. Je montai donc en selle, usant du collier pour me maintenir, et j'entendis toujours dans cette langue qui n'en est pas une : « Pluton t'expliquera en route ! ».

J'avoue que, à cette époque, je montais beaucoup à cheval, j'avais de l'entraînement, une bonne assiette et étais bien « en jambes » comme on dit. Donc, ce fut plus qu'un vrai plaisir de chevaucher Pluton ! Cela n'a rien à voir avec le cheval tout en ayant tout de même des liens certains.

-Quelles furent vos « missions » si je puis dire ainsi, s'enquit Chemin.

-La première fut la libération d'un lièvre ou d'un lapin sauvage, je ne sais plus, qui était pris au collet. Dénouer ce fil avant qu'il ne s'étrangle complètement me fit bien comprendre que mes mains d'humain étaient utiles. Je fis pourtant remarquer à Pluton qu'il n'était pas vraiment nécessaire de réduire ma taille pour cela ! Il me répondit : « Serais-tu venu ? ».

-Je gage que non, approuva Chemin, votre visite aurait plutôt été pour une aide psychologique si vous aviez cru entendre votre chien vous proposer une telle chose. Déjà avec moi, cela n'a pas été si facile, alors...

-Exactement ! D'ailleurs, rapidement j'en vins à mieux comprendre ce que l'on attendait de moi dans cette forêt que je croyais sans mystère. Après l'affaire du collet, ce fut un filet de tenderie à détruire, puis une battue dans les champs proches de l'orée et qu'il fallait désorganiser...

-Dangereux cela quand même !

-Ah ça oui ! Le plomb volait bas ! Ensuite ce fut une scie tronçonneuse à saboter

pour permettre à un nid de changer d'arbre.

-Vous étiez au fond une sorte de mercenaire de la gente animale de cette forêt et votre salaire était de pouvoir chevaucher votre Pluton ! Non ? interrogea Chemin.

-C'est cela ! Il me suffisait de me coucher dans les fougères et d'y penser fortement pour que je prenne la taille adéquate soit à la chevauchée à dos de Pluton, soit pour le retour à la maison.

-Cela devait être très excitant !

-Je me souviens d'une fois...

-Allez ! Racontez ! Cela commence comme un conte : « Il était une fois... », fit Chemin tout excité à son tour.

-Ce jour-là il pleuvait à seaux, continua Phileas, notre mission consistait à sectionner des lignes de fond dans l'étang dit « de la grande ourse » parce les nénuphars à sa surface forment une réplique de cette constellation. Chemin faisant, je considérais les flancs trempés et ruisselants de Pluton en pensant que nous étions les seuls à ne pas être enfouis dans quelque terrier. Bientôt nous parvînmes au bord d'un ravin assez profond dans le fond duquel l'eau coulait avec force et rage et emportait brindilles, insectes et feuilles.

-C'est vrai qu'avec votre taille réduite, cela devait être impressionnant !

-C'est rien de le dire ! Large d'un mètre au moins, ce flot nous barrait la route. C'est en explorant les bords, les pattes avant de Pluton déjà immergées que nous entendîmes une toute petite voix pointue qui appelait au secours. Cela se rapprochait !

-Une mission imprévue de sauvetage ? demanda Chemin.

-Nous vîmes arriver, ballotée par les flots, une tout petite souris encore toute rose, vaguement accrochée à un morceau de bois et qui se voyait emportée à toute vitesse.

-Qu'avez-vous fait ?

-Le temps de nous rendre compte de la situation, elle était passée sous notre nez ! Je talonnai Pluton en lui criant : « A l'eau, Pluton ! ». Et après une courte hésitation, il engagea ses fortes pattes dans ce torrent furieux et bouillonnant. Nous fûmes, nous aussi, pris par le courant et je m'accrochai à son collier. Toujours accroché à son morceau de bois, le souriceau nous regardait nous escrimer et nager dans le sens du courant. Il appelait toujours : « Vite, vite » faisait-il !

-Peut-être un autre danger en aval ? suggéra Chemin.

-C'est à ce moment que Pluton prit une brusque « tasse » qu'il recracha en me désarçonnant d'un involontaire mais efficace coup de reins !

-Plouf dans l'eau, vous aussi !

-Plutôt que d'essayer de me remettre en selle, je me mis, moi aussi, à nager vers notre naufragé.

-Vous en étiez un autre, non ?

-Pas tant que cela car je rejoignis le souriceau et commençai à essayer de freiner sa course. Pluton me criait bien quelque chose mais le bruit de l'eau m'empêchait de comprendre.

-Que tentait-il de vous dire ?

-En fait, il criait : « J'entends une chute ! » et c'est le souriceau qui me fit comprendre qu'un peu plus loin, après un virage serré, il y avait une chute. Il avait l'ouïe plus fine que moi ! Je fis alors des efforts assez inefficaces pour me rapprocher du bord tout en apercevant Pluton qui sortait de l'eau et se mettait à courir vers l'aval le long du bord et à toutes vapeurs.

-Il allait plus vite que vous dans l'eau ?

-Malgré ses dérapages successifs, oui, il gagnait du terrain ! En plus une sorte de grondement sourd commençait à se faire entendre. Ayant pris à son avis assez d'avance, Pluton s'engagea dans l'eau des antérieurs, dans un tournant, et me lança de toutes ses forces : « Accroche-toi au passage ! ».

-Plutôt risqué comme manoeuvre non ?

-Sans doute mais il n'y avait pas d'autre issue. Dans le tournant, je profitai de ma vitesse pour m'approcher le plus possible du bord. D'une main je cramponnai le morceau de bois et de l'autre j'attrapai le collier de Pluton dans lequel je passai presque le bras.

-Cela vous donnait une petite chance, mais seulement une petite ! remarqua Chemin.

-L'ensemble articulé que nous formions, Pluton, moi, le morceau de bois et le souriceau, se tendit à se rompre en effet ! Les pattes de Pluton s'enfoncèrent un peu mais tinrent bon. Le reste aussi même si j'avais l'impression d'être écartelé et même si le souriceau eut bien du mal à rester solidaire de son bout de bois. Petit à petit, Pluton recula et nous ramena sur la berge.

-Ouf ! Et à quoi aviez-vous finalement échappé ? demanda Chemin.

-A trois mètres grondait une chute écumante tombant d'au moins un bon mètre avant de s'engouffrer dans une canalisation qui menait directement dans les eaux calmes de l'étang de « la Grande Ourse ». L'alerte avait été plutôt chaude !

-Et le souriceau ?

-Oh, nous le ramenâmes à ses parents affolés et revînmes ensuite à l'étang pour y détruire la seule ligne de fond qui y avait été posée.

-Mais quel danger une ligne de fond ?

-La carpe centenaire qui est la matriarche de cet étang nous expliqua sous une pluie battante qu'elle avait beau faire et surveiller les carpillons . Ils se laissaient toujours prendre une fois ou l'autre à ces appâts assez alléchants et trompeurs et cela d'autant plus que c'est tellement plus excitant quand c'est interdit !

-Eternel problème de la jeunesse qui apprend à ses dépens ! fit sentencieusement Chemin.

-Il nous fut très difficile de faire comprendre à cette carpe que nous aimerions rejoindre un endroit sec par exemple près d'un feu de bois...

-Mission accomplie alors ?

-En vérité. Le soir, rentrant trempés jusqu'aux os, mon épouse eut, elle aussi, toutes les peines du monde à comprendre et admettre que nous étions, Pluton et moi, tombés tous les deux dans la même hypothétique mare cachée ! Elle nous gronda en disant : « Et puis, quelle idée aussi de sortir par un tel temps de chien ! ». Elle ne croyait pas si bien dire !

-Quelle aventure ! s'exclama Chemin.

-Depuis, nous eûmes d'autres missions. Pendant la vie de Pluton, presque quinze ans, que d'aventures, mon cher Chemin ! Le petit peuple de la forêt de Soignes n'eut pas à regretter le cadeau qu'ils me faisaient. Même si à la fin je ne chevauchais plus mon Pluton devenu trop vieux mais l'accompagnais en marchant. Il suffisait d'un peu de fougères pour que...

-Pour que le changement de taille s'opère ?

-Exactement, mon cher Chemin, je vous raconterai un prochain jour une mission qui fut parmi les plus mémorables !

-J'en serai ravi, mon ami !

-Votre ami ! Eh bien, merci de cette promotion, cher Chemin...

Voici comment ils se font des politesses ! Parfois, cela m'exaspère ! Enfin, ce ne sont tout de même que deux fous dans une seule tête, non ?

Pour la petite histoire je me suis renseigné. Pluton a bel et bien existé ! Ceci ne veut aucunement dire que je cautionne en aucune façon les élucubrations de Phileas au sujet de ses chevauchées à dos de chien !

Tout ce que je peux en dire c'est que des enfants pourraient, qui sait, tirer parti de telles billevesées. Parfois je me dis que mon ami, s'il n'a pas vécu ces histoires dans notre monde réel, peut-être a-t-il le privilège de les vivre dans sa tête... Ce serait un cadeau du même ordre finalement que celui que lui firent les animaux du petit peuple de réduire sa taille et son poids...

Ah ! Vous voyez que je me laisse prendre, moi, Rufus Plapietz, à cette horrible tentation de la véracité !

Soyons clair ! Seule la vérité scientifique compte à mes yeux même si mon ami me mène la vie dure !

Mais un ami est un ami...

Cher lecteur, excuse ce moment de faiblesse. Je crois qu'il y a encore une histoire à transcrire et j'espère pouvoir mener ma promesse jusqu'à son terme.

*Votre serviteur :
Rufus Plapietz, Scientifique*

Chemin 10

Les trois arbres amoureux

Je dois vous avouer, cher lecteur, que je ne suis pas fâché de parvenir au dernier conte que Phileas m'a confié. Lorsque j'ai accepté de les écrire pour lui, je ne mesurais pas, moi son ami, moi un scientifique professionnel, que cela serait si dur. Car il m'a fallu entrer dans son jeu à ce fichu raconteur de calembredaines ! J'ai en quelque sorte été contraint de me mettre suffisamment à sa place pour le trahir au minimum. C'était mon devoir d'ami ! Du coup mes neurones à moi ont été envahis par cette espèce de virus que distribue généreusement Phileas Grimlen.

Bien sûr, je m'en remettrai même si...

Trêve donc de préliminaires personnels, voici cette aventure ou prétendue telle, vécue par Phileas et son chien Pluton. Vous verrez qu'il en rajoute encore une couche en évoquant des vies successives sous différentes morphologies, toujours son fantasme des formes et des soi-disants champs morphiques même s'il ne les cite pas explicitement cette fois !

-Dites, cher Phileas, vous m'aviez promis une histoire concernant, je crois, trois arbres, non ?

-En effet, cher Chemin, je dirais même quatre au final comme vous allez vous en rendre compte.

-Ah je suis impatient, vous ne pouvez pas savoir ! Moi, ce Pluton, car vous m'aviez dit que Pluton serait de la partie, moi, il me ravit. Il a un caractère un peu rude comme vous mais se lance, aussi comme vous, dans des aventures invraisemblables !

-Un peu rude mon caractère ? Mais je suis doux comme un agneau ! Chemin, bon sang, je...

-Vous voyez ? Rude, oui... Je persiste et signe !

-Bon, admettons ce qualificatif, avec vous j'en ai vu d'autres ! Mais vous avez raison, Pluton et moi avons vécu cette aventure en commençant par le rituel des fougères.

-Ah oui, pour que vous puissiez y changer, assez magiquement disons-le, de taille !

-Voilà, c'était un magnifique printemps et...

-Mais au printemps, les fougères ?

-C'est le lieu qui compte, figurez-vous, espèce de sceptique ! En plus elles commençaient à sortir !

On voit bien ici que mon ami n'aime guère être contrarié, fût-ce par une part de lui-même, à savoir son sous-programme neuronal baptisé « Chemin » ! C'est comme un chat qui retombe toujours sur ses pattes, quitte à planter ses griffes là où il peut.

-Sceptique ! ça alors ! Bon, donc vous avez enfourché votre destrier et fouette cocher !

-J'ai d'abord sellé mon chien, ensuite je me suis bien gardé de fouetter quoi que ce

soit ! Pluton n'avait pas le caractère qui est propre à accepter une telle chose. Je montais, vous le pensez bien, sans badine !

-Soit ! Vous chevauchiez donc...

-Nous chevauchions à mi-pente d'un ravin quand la terre s'est mise à trembler !

-Quoi ? Mais des séismes ici, c'est très improbable !

-Il ne s'agissait pas d'un tremblement de terre à proprement parler... Disons que quelque chose de lourd devait se déplacer pas loin !

-Que fit Pluton ?

-Il volta brusquement et bien sûr, quand un chien comme lui fait cela, cela se termine en général par une roulade, des culbutes et j'eus la chance d'être éjecté et non écrasé dessous. Bref nous terminâmes notre course dans le fond boueux du ravin. Le bon côté, c'est que cela amortit les chocs !

-Et le mauvais ?

-C'est de découvrir que les bains de boue ne rendent pas plus beau ! Bientôt je sentis une haleine chaude à l'odeur de terreau. C'était Pluton qui venait voir si je ne m'étais pas empalé sur une brindille ou si je n'avais pas été décapité par le bord trop coupant d'une feuille.

-Il fut donc rassuré, conclut Chemin.

-Oui, et c'est alors que le sol trembla encore ! Je me préparais à remonter en selle.

-Patatras ?

-Non, tout de même pas ! Mais cette fois nous observâmes un grand mouvement de feuillages, assez précoces pour la saison d'ailleurs. Je criai : « Holà ! Quelqu'un ? » et Pluton donna de la voix avec quelques aboiements.

-C'était nos fameux arbres ? demanda Chemin.

-Dans un grand fracas nous vîmes trois arbres se déplacer ! Racines hors de terre, troncs oscillants, feuillages hirsutes, ils approchaient du ravin...

-Vous leur avez demandé où ils allaient, je présume, fit Chemin.

-Cela va de soi non ? Bien sûr il fallait employer la langue des arbres, dialecte des hêtres, faite de bruissement, de craquements et de vibrations lentes du sol.

-Et vous saviez faire cela ?

-Je vous ai dit qu'en plus du changement de taille, je pouvais parler aussi bien le « lapin » que le « taupe » ou le « merle » et même le « carpe » !

-Non, vous ne me l'avez pas dit ! Ne prenez pas la mouche !

-Admettons, mais voici ce que nous échangeâmes, les arbres, Pluton et moi :

- « Ne trouvez-vous pas dangereux de vous déplacer comme cela ? »

demandai-je bêtement.

- « Oh là là ! Si fait, jeune homme ! » répondit le premier.

- « C'est même risqué avec ce sol glissant », fit le second.

- « Mais nous n'avons pas le choix », ajouta le troisième.

-Sous moi, puisque j'étais remonté en selle, Pluton s'impatenait en pensant sans doute que si ces arbres voulaient se promener, au fond, nous aussi ! Pourtant je demandai encore :

- « Auriez-vous quelque motif impérieux pour vous déplacer de la sorte ? » fis-

je curieux comme un homme.

- « Hélas oui ! » répondit le premier.
- « C'est l'amour qui nous meut ! » ajouta le deuxième.
- « Triste est la vieillesse », conclut le troisième.
- « Euh, doucement, fis-je, que voulez-vous dire au juste ? »
- « Il y a trois vies nous étions humains », fit le premier.
- « Nous étions amoureux de la même jeune fille », compléta le deuxième.
- « Elle s'appelait Amélie et était belle comme un matin de printemps », fit le

troisième un peu poète.

- « Oh oh ! fit Pluton, alors vous vous provoquèrent en duel ? »
- « Grands dieux non ! » s'exclama le premier.
- « Elle nous aimait tous les trois ! » confirma le deuxième.
- « Si bien d'ailleurs que, chacun, nous pensions être le seul à exister pour

elle », précisa le troisième.

- « Bien, et alors ? » demandai-je, intéressé malgré moi par ces arbres aux allures de vieux gentleman.

- « Alors... Il y a eu notre deuxième vie », soupira le premier.
- « Nous étions chats de salon », dit le deuxième.
- « Elle était chatte de gouttière », s'apitoya le troisième.
- « Et elle vous a appris à faire les poubelles ? » demanda Pluton qui connaît

bien la question.

- « Oh non ! fit le premier, c'était une chatte de gouttière très bien de sa personne ».

- « Donc, vous avez vécu une idylle de chats à quatre ? » proposai-je.

- « Voilà ! acquiesça le deuxième, une vie magnifique ! Nous lui chantions des aubades au clair de lune ».

- « L'ennui, c'était toutes ces vieilles chaussures qu'on nous lançait », fit le troisième un peu moins poète.

- « Bref, fis-je, vous voilà arbres à présent et pas encore calmés ? »
- « Ah cher ami ! si vous saviez », dit le premier avec un tremolo dans la voix.
- « Amélie n'a pas bien supporté le poids de la neige cet hiver ! » expliqua le

deuxième.

- « Alors, nous voulons aller l'aider et l'entourer de nos branches », fit le troisième à nouveau en verve.

-Je dois vous dire, cher Chemin, qu'à ce stade Pluton se coucha par terre, me laissant à peine le temps de sauter de la selle, il mit ses deux pattes sur son museau comme pour dire qu'il ne voulait pas en savoir plus au sujet de ces arbres un peu gâteux.

-Je crois, répondit Chemin, que Pluton n'a pas la fibre poétique...

-Bien vu, Chemin, et moi-même... Mais passons ! Je continuai en demandant rationnel en diable :

- « Arrivés près d'Amélie, comment vous replanterez-vous ? »
- « Ciel ! » fit le premier.

- « Nous n'y avions pas pensé ! » ajouta le second.

- « Pauvre Amélie ! Nous allons l'entraîner dans notre chute ! » s'écria le troisième en passant du style « eau de rose » à la tragédie.

- « Nous pourrions vous préparer des trous , dis-je mais... »

-En regardant Pluton, je vis qu'il me fixait d'un oeil torve et n'appréciait pas vraiment ma proposition.

- « Oh mais vous avez bien quelques jours devant vous », fit le premier.

- « Nous avançons lentement et à la nuit tombée seulement, fit le deuxième, le jour nous nous appuyons sur les copains ».

- « Amélie est à cent mètres d'ici, vous ne pouvez la manquer, c'est un hêtre rouge un peu penché, hélas ! » termina le troisième.

-Je me demande comment vous avez réussi à terminer cette mission qu'au fond vous vous êtes attribuée à vous-même, demanda Chemin.

-A moi-même et à Pluton, le pauvre ! Surtout que pendant trois jours, Pluton et moi ayant repris ma taille normale, nous entreprîmes le terrassement.

-Heureusement que les Teckels sont des chiens terriers ! se moqua Chemin.

-Il creuse avec un plaisir certain, en effet. Mais nous avons dû appeler le petit peuple, surtout les taupes, à la rescousse. Ils creusèrent des galeries pour que les trois amoureux puissent même y glisser leurs racines latérales ! Des oiseaux faisaient des allers et retours pour prendre des mesures ! Ah, ce fut un grand travail ! Mais le jeu en valait la chandelle.

-Et comment ! s'exclama Chemin, trois arbres qui se déracinent pour secourir leur belle... Voilà qui est chevaleresque !

-Vous savez, Chemin, que par la suite, du vivant de Pluton, nous faisons souvent un crochet pour passer par là lors de nos missions ou de nos promenades. Autant le dire, Amélie a survécu, s'est bien redressée et ils en ont sans doute pour un siècle encore à entrelacer leurs branches tous les quatre et à y abriter des nids d'oiseaux sans parler des terriers entre leurs épaisses racines.

-C'est vous qui devenez poète, mon cher Phileas... fit remarquer Chemin un peu rêveur lui aussi.

*Voilà ! J'en ai fini avec ces histoires à dormir debout ! Le sous-programme de mon ami, ce Chemin, a pourtant fait une remarque que je juge importante : il dit en substance que Phileas **devient** poète et non qu'il l'était déjà ! Comme si toutes ces histoires bizarres n'en étaient pas, de la poésie. Moi je crois en effet comme lui que Phileas **dérive** (ou sombre!) de plus en plus loin dans les territoires de l'imaginaire. Parfois je le vois comme un ami qui se perd dans un milieu aux contours mal définis. Parfois je le vois comme un explorateur téméraire de ces mêmes régions floues.*

Mais voilà que moi, Rufus, je prête à un sous-programme neuronal hypothétique d'un ami complètement givré, des pensées, voire des propos ayant une vraie consistance !

Je vous l'avais bien dit que Phileas et ses histoires sont une espèce de virus qui s'introduit en vous et y fait des choses qu'au départ vous n'auriez pas permises...

Trop tard sans doute pour vous aussi, si vous avez lu... Désolé, j'avais promis à mon ami... Et j'ai tenu !

*Votre serviteur :
Rufus Plapietz, Scientifique*